

# Rapport final de l'activité de rayonnement

✦ ✦ ✦  
VOIR + S'ENGAGER + CHANGER

# ✦ TÉMOIGNER ✦ POUR AGIR ✦

WATCH + WITNESS + CHANGE  
✦ ✦ ✦  
✦

Préparé par :

Maria Nengeh Mensah, Laura Gagnon, Laurie Fournier, Jamie Wilson  
Goodyear et Geneviève Chicoine

Janvier 2019

## Table des matières

1	DESCRIPTION DU PROJET .....	5
1.1	Résumé .....	5
1.2	Objectifs.....	6
1.3	Publics ciblés.....	7
2	GOUVERNANCE.....	9
2.1	La démarche de co-commissariat.....	9
2.2	Comité des Sages (CS).....	9
2.3	Comité d'encadrement (CE) .....	10
2.4	Coordination du projet (CP).....	11
2.5	Projet doctoral sur le développement de l'exposition.....	11
3	BUDGET.....	13
4	L'EXPOSITION D'ART .....	14
4.1	La place des communautés concernées dans les œuvres exposées.....	15
4.2	Information à propos des artistes et des œuvres .....	16
4.3	Le catalogue d'exposition .....	29
4.4	Les visites commentées.....	29
4.4.1	Recrutement, rôle et formation des guides .....	29
4.4.2	Plan, parcours et contenu de la visite.....	31
4.4.3	Les visites réalisées .....	33
5	PROGRAMMATION .....	35
5.1	Conférences.....	36
5.1.1	Conférence d'ouverture : « <i>Immersion dans le corps séropositif, politique et représentation</i> », Richard Sawdon Smith.....	36
5.1.2	Atelier « <i>La réalité LGBTQ</i> », GRIS-Montréal .....	37
5.1.3	Panel et performance : « <i>Après C-36 : toujours en lutte contre la violence envers les personnes qui exercent le travail du sexe</i> », Stella .....	37
5.1.4	Conférence de clôture : « <i>Voix intersexes : s'élever de la honte, du stigma et du mutisme</i> », Ins A Kromminga .....	39
5.2	Rencontre d'artistes .....	41
5.2.1	« <i>Le livre d'artiste queer</i> », Eloisa Aquino et Kevin Crombie .....	41
5.2.2	« <i>Le travail textuel artistique</i> », Ianna Book et Shan Kelley .....	43
5.3	Journées d'étude .....	45
5.3.1	« <i>Perspectives émergentes en recherche</i> ».....	45

5.3.2	« <i>L'art communautaire et engagé : actions culturelles, sociales et politiques</i> » .....	46
5.4	Médiation culturelle .....	49
5.4.1	Ateliers de création avec Adeline Rognon .....	49
5.4.2	Acquisition d'ouvrages à la bibliothèque.....	50
5.5	Réseautage .....	50
5.5.1	Vernissage.....	50
5.5.2	Lancement du livre : « <i>Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social?</i> », Maria Nengeh Mensah .....	50
6	COMMUNICATION ET PROMOTION .....	51
6.1	Comité communication .....	51
6.2	Création d'un site web.....	51
6.3	Communiqués de presse et promotion.....	51
6.4	Conférence de presse .....	52
7	COLLABORATION AVEC LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC ET LA BIBLIOTHÈQUE FRONTENAC .....	52
8	FORMATION ET MENTORAT .....	53
8.1	Assistanats de recherche .....	53
8.2	Participation étudiante aux activités réalisées.....	53
8.3	Stage du cours VIH/sida de l'U Concordia .....	54
8.4	Liaison avec des cours aux sujets connexes .....	54
9	RETOMBÉES DU PROJET ET PERSPECTIVES D'AVENIR.....	55
9.1	Retombées scientifiques .....	55
9.2	Retombées sociales .....	55
9.3	Diffusion des résultats .....	56
9.4	Évaluation de la réception de l'exposition .....	56
9.4.1	Vote par émoticône et Vox pop.....	57
9.4.2	Groupes de discussion .....	59
9.4.3	Revue de presse .....	59
9.4.4	Livre d'or .....	59
9.5	Vers la conception d'un outil.....	60
10	Bibliographie.....	62
11	ANNEXES .....	63

11.1	Bilan financier court .....	63
11.2	Bilan financier détaillé .....	64

# 1 DESCRIPTION DU PROJET

## 1.1 Résumé

*Témoigner pour Agir* est une activité de rayonnement d'envergure, composée d'une exposition d'art, d'un catalogue d'exposition, d'une série de conférences et d'activités de médiation culturelle sur le thème de l'inclusion sociale des communautés sexuelles et de genres. Conçues de façon collaborative par des partenaires des milieux académiques, artistiques et communautaires, les activités se sont échelonnées sur six semaines, du 29 novembre 2017 au 21 janvier 2018, à la Maison de la culture Frontenac (Montréal), la Bibliothèque Frontenac (Montréal) et l'Université du Québec à Montréal (UQAM). L'exposition d'art visuel a présenté des témoignages artistiques créés par des personnes s'identifiant à une minorité sexuelle et de genre, des personnes intersexes, des personnes vivant avec le VIH et des personnes avec une expérience du travail du sexe. Son but : contribuer à la valorisation et au développement des savoirs scientifiques, artistiques et associatifs au sujet du témoignage public comme stratégie d'intervention sociale, et ce, dans une perspective anti-oppressive d'inclusion et de changement social (Adams, 2008; Breton, 1994; Dominelli et Campling, 2002; Ninacs, 2008; Pullen Sansfaçon et Manning, 2015).

Quatre professeures de l'UQAM possédant des expertises complémentaires ont été regroupées en ce sens. **Maria Nengeh Mensah** (PhD Communication), la responsable du projet, est professeure titulaire en travail social et en études féministes. Spécialiste des dynamiques d'exclusion et de stigmatisation sociales liées au genre et à la sexualité, elle détient une fine compréhension de la mobilisation des connaissances en contexte multidisciplinaire et intersectoriel. Mensah a assuré le leadership intellectuel et organisationnel de l'activité de rayonnement. **Janik Bastien Charlebois** (PhD Sociologie), professeure en sociologie de l'action culturelle, est spécialisée dans l'étude des notions de justice sociale et de vivre-ensemble chez les minorités sexuelles et les personnes intersexes. **Julie Lavigne** (PhD Histoire de l'art), professeure de sexologie, est spécialiste de la réappropriation des conventions artistiques et pornographiques en art féministe, et des questions éthiques en lien avec les représentations queers, lesbiennes et alternatives. **Ève Lamoureux** (PhD Science politique), professeure en histoire de l'art, est experte de l'art engagé au Québec et de l'art communautaire.

Un partenariat avec quatre organisations québécoises a été établi. Ces organisations combattent l'exclusion de groupes sociaux qui sont minorisés en raison de leur identité sexuelle ou de genre, de leurs pratiques sexuelles, de l'expression de leur corps ou de leur genre, de leur statut sérologique au VIH.

- La **Coalition des organismes communautaires de lutte contre le sida** (COCQ-SIDA) regroupe 38 organismes communautaires autonomes qui sont impliqués dans la lutte contre le VIH/sida sur le territoire québécois. La lutte contre la stigmatisation et la discrimination des personnes vivant avec le VIH est une des missions centrales de la COCQ-SIDA et de ses organismes membres. La COCQ-SIDA met également en place des campagnes médiatiques, un service d'aide juridique et des initiatives de recherche communautaire.

- **Stella l'amie de Maimie** est un organisme communautaire unique qui offre de l'information et du soutien aux personnes qui s'identifient comme femmes dans l'industrie du sexe. Sa mission est d'améliorer la qualité de vie des travailleuses du sexe afin qu'elles puissent vivre en santé, en sécurité et avec dignité. L'organisme mise sur l'intervention entre paires, «par et pour», et le travail de proximité.
- Le **Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal** (GRIS-Montréal) a pour mission de démystifier l'homosexualité et la bisexualité au sein de la société. L'organisme possède plus de 20 ans de savoir-faire en éducation populaire dans les écoles à travers le témoignage en direct dans les classes. Il a développé une expertise dans la formation des personnes à témoigner et leur suivi.
- Le **Centre de lutte contre les oppressions du genre** de l'Université Concordia (Montréal) est un organisme indépendant qui est logé à l'Université Concordia et dont le mandat est de promouvoir l'égalité entre les genres et l'autonomisation, particulièrement au sein des communautés marginalisées. Ce mandat est réalisé par la conception de programmes, l'élaboration de campagnes et de ressources, par la prestation de services et la promotion et la défense des droits.

La collaboration avec le **Service aux collectivités de l'UQAM**, en la personne de Geneviève Chicoine, a été des plus fructueuse. En effet, grâce au soutien du Service, nous avons pu conclure une entente avec deux organisations de diffusion et de médiation culturelle montréalaises, soit la Maison de la culture Frontenac et la Bibliothèque Frontenac, deux importantes institutions de la ville de Montréal faisant partie du réseau municipal de diffusion culturelle Accès culture.

Au total, on estime à plus de 2000 les personnes ayant été rejointes par l'exposition. En plus d'avoir permis le développement de collaborations entre les organismes organisateurs, le projet *Témoigner pour Agir* a mis de l'avant des témoignages publics qui permettent la sensibilisation du public aux réalités des personnes issues des communautés sexuelles et de genre.

## 1.2 Objectifs

*Témoigner pour Agir* avait pour but de valoriser et de développer des savoirs scientifiques, artistiques et associatifs au sujet du témoignage public comme stratégie d'intervention sociale, et ce, dans une perspective anti-oppressive d'inclusion et de changement social. Les objectifs spécifiques étaient de :

- (1) enrichir les connaissances de divers publics sur la pluralité des expériences et des histoires (individuelles et collectives) des communautés sexuelles et de genres ;
- (2) mettre en commun les expertises scientifiques, les savoirs d'artistes et de praticiens des milieux communautaires et les acquis expérimentiels des publics ;
- (3) créer un discours éthique, esthétique, historique, politique, polyphonique sur les enjeux, les défis et les retombées du témoignage de sa sexualité, son genre, son travail, son corps et son statut sérologique ; et
- (4) soutenir l'intégration sociale des communautés sexuelles et de genres en permettant la création de conditions favorables au dévoilement personnel et à l'amélioration de leurs conditions de vie en général.

Ainsi, ce projet visait non seulement à permettre la création d'un dialogue entre les travaux d'un groupe de recherche, les groupes associatifs, les œuvres, les artistes et les publics, mais aussi de fournir l'espace aux communautés sexuelles et de genres pour prendre part à l'édification d'un discours qui les représentent.

### 1.3 Publics ciblés

*Témoigner pour Agir* a ciblé divers publics : chercheur.e.s, praticien.en.s et intervenant.e.s sociaux, membres des groupes communautaires impliqués, artistes, étudiant.e.s (travail social, sexologie, sociologie, histoire de l'art, arts visuels, études féministes et de genre, etc.), en plus du large public de la Maison de la culture et de la Bibliothèque, s'identifiant ou non comme appartenant aux communautés sexuelles et de genres.

L'exposition ayant pour objectif de sensibiliser l'ensemble de la population aux réalités des personnes issues des communautés sexuelles et de genres, elle ciblait particulièrement le grand public. De plus, nous avons cherché à rejoindre les communautés sexuelles et de genre elles-mêmes, afin qu'elles se reconnaissent dans les témoignages artistiques présentés.

La programmation de l'exposition cherchait aussi à rejoindre plusieurs publics différents :

- Les trois grandes conférences, les visites commentées et les rencontres d'artistes visaient à rejoindre le grand public;
- La journée d'étude « Perspectives émergentes en recherche » visait à rejoindre les étudiant.e.s et chercheur.e.s;
- La journée d'étude « Art communautaire et engagé » visait à rejoindre les artistes, militant.e.s, intervenant.e.s, étudiant.e.s et chercheur.e.s qui s'intéressent aux aspects sociaux et politiques de l'art;
- Le lancement du livre « Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social? » visait à regrouper les personnes ayant participé à la création du livre, ainsi que des étudiant.e.s.

Également, pour un plus grand accès à la diffusion des résultats et une participation réellement collective à la mobilisation des connaissances, des services de traduction simultanée français-anglais étaient disponibles lors des grandes conférences et des journées d'étude. De plus, comme environ 10% des personnes québécoises s'identifient comme sourdes ou malentendantes et que 25% de la population des personnes vit avec une forme de déficience auditive (Parisot et Villeneuve, 2013), des services d'interprètes en langue des signes québécoise (LSQ) étaient offerts lors des grandes conférences, des journées d'étude et des visites commentées.

Tous les publics, par leur participation à la programmation de l'exposition, ont été renseignés sur

- (1) la pluralité des réalités des communautés sexuelles et de genres;
- (2) l'imbrication qui existe entre les savoirs scientifiques, artistiques et associatifs et les acquis expérientiels des publics qui fréquenteront nos événements;
- (3) sur les défis et les retombées du témoignage de sa sexualité, son genre, son travail, son corps et son statut sérologique, et;
- (4) sur la nécessité d'une posture d'ouverture et de respect envers les communautés sexuelles et de genres en général.

En retour, les publics ont eu l'opportunité d'échanger sur ces informations avec les membres de l'équipe présents aux événements et d'offrir leur rétroaction de manière anonyme via un livre d'or, un vote par émoticônes et un Vox Pop dans la galerie, ainsi que lors de discussions de type groupes focus

## 2 GOUVERNANCE

La gouvernance de *Témoigner pour Agir* a puisé dans une dynamique de va-et-vient entre les différents membres de l'équipe. Ce partage systématique et continu des savoirs s'apparente à une démarche de co-construction des connaissances et des méthodes. Ce fonctionnement « itératif » a conduit à la définition collective des lignes directrices et des paramètres du projet (objectifs, message, sélection des artistes, publics visés, programmation des activités). De plus, notre mode de gouvernance participatif a grandement favorisé la valorisation des savoirs expérientiels et des groupes, et la concrétisation de d'une perspective anti-oppressive.

### 2.1 La démarche de co-commissariat

Tandis que le travail de commissariat est généralement réalisé par une seule personne qui conçoit et réalise une exposition, dans le cadre de ce projet, le commissariat s'est fait de manière collective, avec de nombreux va-et-vient entre trois instances de travail distinctes : le comité des Sages (CS), le comité d'encadrement (CE) et la coordination du projet.

Cette façon de fonctionner a créé un mode de gouvernance - mais aussi un « espace » - où l'émergence et la confrontation d'idées sont possibles, et où les décisions sont prises par consensus, dans un processus transversal et inclusif. La démarche de co-commissariat s'est opérationnalisée en forgeant une voix commune (voir Énoncé des co-commissaires) réunissant des savoirs et des points de vue de citoyens-experts, d'artistes et des organismes communautaires impliqués dans le projet.

### 2.2 Comité des Sages (CS)

Le comité des Sages (CS) est composé de citoyens-experts qui :

- possèdent une connaissance intime de l'expérience du témoignage public ; certains ont témoigné dans divers médias ou lieux publics, d'autres ont joué le rôle d'accompagnatrice.teur du témoignage d'une autre personne ;
- sont membre d'une ou de plusieurs communauté(s) sexuelle(s) ou de genre(s) ; plus précisément, il s'agit des personnes lesbiennes, bisexuel.le.s, gaies, queer, non-binaire et/ou trans, dont certaines vivent avec le VIH ou ont une expérience du travail du sexe ;
- et ont un intérêt pour le témoignage artistique et les arts en général.

Le CS a orienté toutes les étapes de la réalisation de l'exposition: de sa conceptualisation à la sélection des œuvres et projets, à la mise en espace, au développement d'une identité visuelle, à l'organisation d'un parcours de visites commentées et à sa promotion. Des rencontres de CS ont eu lieu à 11 reprises afin de préparer l'exposition (7 septembre 2016; 17 octobre 2016; 21 novembre 2016; 30 janvier 2017; 6 mars 2017; 24 avril 2017; 7 septembre 2017; 2 octobre 2017; 13 novembre 2017; 11 décembre 2017; 29 janvier

2018). Chaque réunion a duré deux heures et plusieurs tâches ont été effectuées par les membres entre les réunions.

Le mandat du CS était de réfléchir et de discuter des enjeux, des obstacles et des opportunités rencontrés dans les processus de production et de réception de l'exposition. Les membres du comité des sages ont eu à :

- veiller à ce que le projet d'exposition regroupe et représente la variété de témoignages des communautés sexuelles et de genres dans une perspective anti-oppressive d'inclusion et de changement social;
- identifier les défis émergents en lien avec l'exposition, sur les plans personnels, sociaux et politiques;
- se prononcer à chaque étape de la mise en œuvre (conception, scénarisation, sélection des artistes, production, publicité, réactions des publics, suivis à court et moyen termes);
- recommander au comité d'encadrement de l'exposition des actions qui répondent à ces défis.

Les membres du CS étaient: Jamie Wilson Goodyear (artiste-commissaire), Amélie Charbonneau (GRIS-Montréal), Louis Dionne (artiste), Alexandra de Kiewit (Stella), Stéphanie Gravel (ATQ), Julien Leroux (ATQ), France Lord (GRIS-Montréal), Ken Monteith (COCQ-SIDA), Lyne Séguin-Corriveau (Stella), « Vero » (Stella) et René Légaré (COCQ-SIDA).

### 2.3 Comité d'encadrement (CE)

Le comité d'encadrement (CE) avait, quant à lui, le rôle de veiller à ce que les préoccupations et l'orientation générale déterminées par le CS soient actualisées et de gérer les ressources humaines et financières du projet. Le comité d'encadrement est décisionnel : il fixe l'orientation générale, les objectifs et la méthodologie du projet. Il veille à maximiser les retombées pour les organismes communautaires.

Le comité d'encadrement est composé de la professeure Maria Nengeh Mensah (École de Travail social, UQAM), des représentant.e.s des quatre organismes communautaires partenaires (Sandra Wesley de Stella, Marie Houzeau du GRIS-Montréal, René Légaré et Charlotte Guerlotté de la COCQ-SIDA et anciennement, Gabrielle Bouchard du Centre de lutte contre l'oppression des genres) et Geneviève Chicoine, agente de développement au Service aux collectivités (SAC-UQAM).

L'artiste-commissaire et membre du comité des Sages, Jamie Wilson Goodyear, ainsi que les adjointes à la coordination Laurence Gagnon et Laura Gagnon, ont aussi participé aux rencontres du comité d'encadrement. Depuis 2015 et en date de rédaction de ce rapport, 16 rencontres du CE ont eu lieu.

## 2.4 Coordination du projet (CP)

La coordination du projet a été assurée par une coordonnatrice et deux adjointes de recherche. Laurence Gagnon, dont le rôle était de poser un regard global sur les étapes à effectuer pour que l'exposition et les activités aient lieu, a développé les échéanciers et coordonné le travail des adjointes de recherche, Laurie Fournier et Laura Gagnon. Le rôle de Laura Gagnon était un rôle de soutien à la coordination, où elle effectuait des tâches telles que la mise sur pied d'un site web et la gestion de celui-ci et de la page Facebook, les contrats de service, la location de salle, les commandes de buffet, ainsi que la prise de notes lors des événements et la révision de textes. Laurie Fournier de son côté était attitrée au comité communication, où elle a rédigé et traduit des plans promotionnels et des communiqués de presse, et géré la diffusion de ces plans aux organismes collaborateurs, ainsi que la prise de notes lors des événements. Les deux adjointes de recherche ont participé respectivement à la mise sur pied du compte-rendu de l'exposition et du bilan sur les communications.

## 2.5 Projet doctoral sur le développement de l'exposition

En parallèle de nos travaux, l'étudiant au doctorat, Jamie Wilson Goodyear, a débuté son projet de recherche-intervention en études et pratiques des arts à l'UQAM, qui consiste en une étude in situ de la pratique de co-commissariat mise en œuvre pour développer une exposition d'art queer. Sa thèse, intitulée *“A Study of the Practice of Co-curating Queer Stories: An Autoethnography on the Creation of the Exhibition Témoigner pour Agir”*, se penche sur les aspects participatifs de la démarche. Jamie avance que les processus participatifs du co-commissariat que nous avons expérimenté sont garants d'une meilleure représentation des communautés marginalisées ainsi qu'une manière efficace de favoriser l'inclusion sociale et le changement positif.

Puisant dans sa propre expérience d'homme gai séropositif et de membre actif du CS et du CE, voici ce qu'il retient de l'exercice :

*« Through this experience, I have witnessed first hand how communities, given a chance, can create a high-quality exhibition that, through personal testimonials, underscores non-normative experience as a powerful tool and a source of significant knowledge that can be applied toward the advancement of positive social change.*

*To ground a more inclusive approach, which we called co-curating, one must take into account histories and cultures of communities. This includes the stories and knowledge of multiple experiences, including those from inside of the under-represented community (participants) and as well as outside of communities and publics that come to exhibitions (audience). It requires an openness to the curatorial process that embraces collaboration, where the exhibition building is process-based (how the expo is developed) rather than solely output-based (what is in the gallery).*

*It requires going beyond objects, to that of a process, focusing on the exhibition as a space for sharing knowledge and memory and where counter stories can emerge.*

*For three of the five years of the exhibition project's duration I was in the role of an artist-curator, co-facilitating the production of the exhibition both conceptually and logistically. As such, I am interested in my embodied experience of co-producing the exhibition. To that end, I am taking an autoethnographic standpoint to develop my thesis. By using a self-reflective writing that explores my personal experience, which links to my autobiographical story, I hope to connect to the broader cultural, political, and social meanings and understandings that reveals people in the action of figuring out what to do, how they live, and through the telling of their stories, find meaning in their struggles. Because of my personal history, the communities I worked with, and the focus on personal testimonials, the base of the project's conceptual framework is in the telling of queer stories through visual art – a telling of non-normative stories that redirect, subvert, or disidentify with a 'normal' life. While using the power of public testimonials, and notions of identity formation, we engaged the intersections of identity for the development of a shared social space. For that reason, the merging queer and intersectional theory is critical in this approach to exhibition making. Using this method confronted stereotypes and stigmas and became a useful tool for raising consciousness and reforming relationships through the representations of self and experience through art.*

*Témoigner pour Agir was an excellent opportunity to investigate, through a practice-based research-intervention, the process of co-curating with researchers and community partners. The outcomes of this study have the potential to offer new insights and tools to practitioners in the field curating as well as others who have the aspiration to attempt participatory projects. »*

### 3 BUDGET

Les coûts totaux pour la mise sur pied et la tenue de l'exposition et des activités de la programmation sont de 58 036,87\$. *Témoigner pour Agir* a été réalisée grâce au soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH-Connexion), du Service aux collectivités, de la Faculté des Sciences Humaines de l'UQAM, de l'École de travail social de l'UQAM, des Presses de l'Université du Québec, ainsi que de la Maison de la culture Frontenac. L'activité a également pu bénéficier de dons reçus de Fondations communautaires du Canada (Canada 150) et de fonds discrétionnaires du maire Denis Coderre (arrondissement Ville-Marie) et de la députée d'Hochelaga-Maisonneuve Carole Poirier. De plus, les organismes collaborateurs (UQAM, GRIS-Montréal, Bibliothèque Frontenac, Stella, COCQ-SIDA) ont contribué à l'aide de ressources humaines et matérielles.

Les ressources ont été dépensées selon différents postes budgétaires : les cachets d'exposition et de présentation (4 822\$); les salaires étudiants et les honoraires professionnels (27 725,05\$); les frais de déplacement (1 402,02\$); les frais de traduction simultanée et d'interprétation LSQ (6 924,14\$); les frais de production de l'exposition et des conférences (5 921,81\$); et enfin les frais liés à la communication (11 241,85 \$).

Nous avons prévu un déficit de 2 645,45 \$ et finissons l'exercice budgétaire avec un déficit de 622,87\$, lequel a été assumé par la professeure Maria Nengeh Mensah, via un fonds institutionnel.

## 4 L'EXPOSITION D'ART

L'exposition a pu faire découvrir un ensemble unique de productions artistiques en arts visuels, mais aussi en arts plastiques, numériques et multimédiatiques. Chacune des œuvres exposées avait pour thème **le témoignage comme stratégie de transformation du social**.

Tous les artistes exposant.e.s sont issus des communautés sexuelles et de genres, et ils ont accepté de s'identifier publiquement ainsi dans le cadre de ce projet. En effet, *Témoigner pour Agir* a présenté des œuvres reflétant une diversité des expériences des personnes issues des communautés sexuelles et de genre, des personnes intersexes, des personnes vivant avec le VIH/sida et des personnes avec une expérience du travail du sexe.

Ce sont des artistes engagé.e.s de renommée mondiale, des artistes émergent.e.s et des artistes locaux, nationaux et internationaux. Plus précisément, ce sont les oeuvres de huit artistes professionnel.le.s (Aquino, Book, Crombie, Falef, Kelley, Kromminga, Ness, Smith) et de cinq projets d'art communautaire (Collectif de femmes vivant avec le VIH ; Sex Workers Advisory Network Sudbury [SWANS], COCQ-SIDA, GRIS-Montréal, Stella).

#### 4.1 La place des communautés concernées dans les œuvres exposées

Ce tableau illustre la représentation des communautés sexuelles et de genres dans les différentes œuvres de l'exposition:

Oeuvres	Communautés sexuelles et de genres concernés								
	Lesbiennes	Gaies	Bisexuelles	Queer et non-binaires	Trans*	Intersexes	Alliées	Vivant avec le VIH	Expérience de travail du sexe
« Et j'en passe »									
« Dialogue (Eating the ribbon) »									
« The anatomical man »									
« Gloss »									
« Pajubá »									
« OK Lucid »									
« Ancestors »									
« Count me out »									
« Growing concern »									
« How Sweet the Sound »									
« Je t'aime »									
« Une histoire à la fois »									
« La pièce rose »									
« Land of My Body »									
« Mon corps, mon histoire »									

En plus des communautés illustrés dans le tableau ci-dessus, les œuvres exposés ont abordé les sept thématiques suivantes : témoignage, militantisme, sexualités, médias, défaire les préjugés, partager les réalités, revendiquer des droits.

## 4.2 Information à propos des artistes et des œuvres

<p style="text-align: center;"><b>Land Of My Body (2017)</b>  <i>ArmHer</i>            Sudbury, Canada</p>		
Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie des artistes
<p>Installation:</p> <p>Projection vidéo, plâtre, broche à poule, tissus, peinture, empreintes de corps, branches d'arbre, cèdre, écorce de bouleau.</p> <p>8' long x 8' large x 4' haut</p>	<p>« <b>Land of My Body</b> » est une œuvre collective réalisée par le ArmHer Collective un partenariat entre le Sex Workers Advisory Network Sudbury (SWANS) et le groupe communautaire Myths and Mirrors. Cette installation multimédia présente un paysage composé de corps de femmes. Leurs paroles s'y superposent, clamant qu'elles ne sont pas responsables de la violence qu'elles vivent.</p>	<p>Le projet <i>ArmHer</i> est un partenariat entre le Sex Workers Advisory Network de Sudbury [SWANS] et le groupe d'arts communautaires Myths and Mirrors [« mythes et miroirs »]. Les co-créatrices présentent une œuvre issue d'un processus de création profondément conscient de verbalisations courageuses, d'écoute active et d'une réponse à l'idée voulant que la violence sexuelle soit la préoccupation de tous.tes.</p> <p>Tracy Gregory est la fondatrice de SWANS (Sex Workers Advisory Network Sudbury) et la coordonnatrice du développement de l'aide entre les pairs du commerce du sexe. SWANS est l'organisme communautaire instigateur du projet d'art communautaire <i>ArmHer</i> (2016), qui dans le cadre de l'exposition, présentent l'œuvre « <b>Land of my body</b> », une sculpture/armure réalisée par des femmes de Sudbury (Ontario) travaillant dans l'industrie du sexe au sujet de leurs expériences et des enjeux de stigmatisation, de violence et du manque de protection les traversant.</p> <p>L'équipe artistique du Project <i>ArmHer</i> comprend Tracy Gregory (fondatrice de SWANS), Sarah King Gold (artiste en chef), Sarah Gartshore (scénariste) et Cait Mitchell (spécialiste de la production multimédia). Elles ont joué un rôle de facilitatrice auprès d'une vingtaine de femmes se réunissant chaque semaine depuis quelques années pour partager leurs connaissances et guérir de la violence en créant de l'art. Les participantes ont une expérience en tant que travailleuses du sexe, et qui viennent de tous les horizons. Quand elles se rencontrent, elles sont sur le même pied d'égalité et travaillent ensemble pour combattre les stéréotypes et changer la conversation à propos du travail du sexe.</p>

## Pajubá (2014/17)

Eloisa Aquino  
Montréal, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Fanzine</p> <p>3 fois 12 x 12 po sur 3 socles</p>	<p>L'œuvre « <b>Pajubá</b> », d'Eloisa Aquino, aborde un langage secret créé au Brésil par les personnes "travesties". Ce langage est à la fois une marque identitaire et un mode de protection.</p> <p><i>Pajubá</i> est le nom donné à un langage populaire créé à partir de l'insertion, dans la langue portugaise, de plusieurs mots et expressions provenant de l'Afrique de l'Ouest. Ce langage est surtout utilisé par le peuple brésilien Santo, mais il a été adopté par des communautés LGBT du Brésil. <i>Pajubá</i> signifie « commérage », « nouveauté » ou « nouvelles ». C'est une façon de s'exprimer qui est à la fois féminine et agressive, douce et pleine d'esprit. C'est une riposte culturelle à l'oppression, un langage de toute beauté, avec ses flexions linguistiques scandaleuses, son vocabulaire humoristique et ses gestes extravagants.</p>	<p>Eloisa Aquino est une artiste queer brésilienne qui s'est établie à Montréal. Depuis maintenant près de 30 ans, elle fait des zines qui touchent les réalités des queer latinx, que l'on peut explorer notamment dans sa série connue « The Life and Times of Butch Dykes » (2009).</p> <p>L'artiste, en tant qu'ancienne journaliste, linguiste, chercheuse, illustratrice et créatrice de zines, souhaite documenter et partager les histoires oubliées ou invisibilisées provenant de cette fabuleuse communauté linguistique.</p> <p>Dans son travail artistique, elle documente et raconte des histoires qui ne sont jamais racontées, et son <i>zine</i> constitue un hommage à ces personnes.</p>

## OK Lucid (2015)

*Ianna Book*  
Montréal, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Installation:</p> <p>Enseigne de logo 24x8 po et ipad sur base blanche 16x16x36 po</p>	<p>L'installation « <b>OK Lucid!</b> » de Ianna Book présente une exploration des perceptions des publics face à sa transsexualité dans un contexte de rencontre en ligne.</p> <p>Les messages sont chargés sexuellement et l'artiste est d'abord perçue comme une femme cisgenre. À l'aide d'une méthodologie expérimentale, l'artiste révèle qu'elle est une femme transsexuelle et évalue les réactions des hommes : 50% d'entre eux ont cessé de lui répondre, 20% étaient curieux, 10% étaient confus, 10% étaient sexuellement excités, 9% ont répondu négativement, et 1% ont eu une autre réaction. Cette recherche esthétique s'inscrit dans une visée critique de remise en question des normes sociales. Cette œuvre interactive dépeint un portrait franc de la façon dont les hommes approchent les femmes trans, et permet aussi d'entrevoir la perception que ces hommes ont des femmes en général.</p>	<p>Ianna Book est une artiste multidisciplinaire : elle a étudié les arts plastiques et les arts visuels, et a travaillé comme designer graphique et illustratrice éditoriale. Depuis 1998, ses œuvres sont présentées dans le cadre d'expositions solos et collectives. En tant que femme trans, son art est principalement centré sur les enjeux liés à la transsexualité et à l'urbanité. En plus de présenter son installation numérique « <b>OK Lucid!</b> » dans l'exposition <i>Témoigner pour Agir</i>, Ianna Book a également participé à la rencontre d'artistes « Travail textuel artistique » où elle a livré une présentation sur sa pratique. Cette conférence visait à permettre au public de connaître les réactions à la fois intimes et sociales d'hommes anonymes face à son dévoilement en tant que femme transsexuelle.</p>

## **Gloss (2017)**

Kevin Crombie  
Quyon, Canada

<b>Détails techniques</b>	<b>Description de l'œuvre</b>	<b>Biographie de l'artiste</b>
<p>Livre d'artiste: papier bond, reliure à la main, estampé à la main avec de la gouache 9x11.5 po</p>	<p>L'artiste s'intéresse aux constructions de la masculinité, du désir et du pouvoir. « <b>Gloss</b> » (Vernis) juxtapose un discours négatif et sanctionné par l'État, à propos de la sexualité marginalisée, à un récit personnel, le sien, présente diverses émotions allant du rejet de soi à l'acceptation. Des collages de coupures de journaux révèlent des messages d'intolérance, appuyés par la menace répétée de violence physique. Les fragments de témoignages sont placés parmi ces articles : essais, poèmes, nouvelles, lettres et pages d'un journal intime. Ces textes tracent un récit personnel teinté par la peur, la solitude, la souffrance et les pensées suicidaires.</p>	<p>Kevin Crombie est un artiste et auteur établi au Québec. Il a milité dans la scène queer à Toronto et Halifax dans les années 1980, et utilise maintenant l'écriture comme activisme. Son livre d'artiste « <b>Gloss</b> » a été exposé dans le cadre de l'exposition <i>Témoigner pour Agir</i>. Kevin Crombie a aussi présenté sa pratique du livre d'artiste queer lors d'une rencontre d'artistes. Il y a partagé sa compréhension des luttes collectives et personnelles menées pour la défense des droits des communautés gaies comme étant à la fois politique et expérientielle.</p>

## Et j'en passe (2017)

Addéli Falef

Toulouse, France

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Vidéo et photographies</p> <p>Vidéo, 6 photos de 40x60 cm</p>	<p>Addéli Falef présente une série de photographies artistiques et un recueil vidéo de paroles de travailleur.euses du sexe provenant d'un web-documentaire intitulé « <b>Et j'en passe</b> » qu'elle a réalisé. Dans cette œuvre, les travailleur.euses du sexe Anaïs, Nora, Mélina, Lux, Manon et Annéric parlent à la caméra à propos de la déconstruction d'un stéréotype, subi ou constaté, sur les travailleur.euses du sexe.</p> <p>Son point de départ étant l'observation, l'artiste a entrepris de rencontrer des personnes qui voulaient raconter leurs histoires et leur vie en tant que travailleuses du sexe. En leur permettant de contrôler elles-mêmes ce qu'elles voulaient dire, les renseignements intimes qu'elles voulaient dévoiler, les portraits exposés sont le résultat d'une collaboration entre l'artiste et les participant.es. Évitant les clichés, les images mettent l'accent sur la singularité de ces individus.</p> <p>Les entrevues menées pour la vidéo ont pris place sans intervention de l'artiste, et sans délai prescrit. Chacune des personnes interviewées parle des effets des stéréotypes à propos des travailleuses du sexe qu'elles ont vécus ou dont elles ont été témoins.</p>	<p>Addéli Falef est une artiste française polyvalente dont les créations s'élaborent à travers de nombreuses disciplines. Elle utilise l'écriture, l'illustration, la photo, la vidéo, le chant ainsi que le théâtre physique pour matière première à son expression. Aujourd'hui, elle articule principalement ses projets autour de la problématique des stéréotypes à travers les médias dominants.</p>

## Mon corps, mon histoire (2016)

Collectif de femmes vivant avec le VIH, Marilou Gagnon

Toronto et Ottawa, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Dessins :</p> <p>Quatre cartographies corporelles</p> <p>4' x 6' chaque</p>	<p>La cartographie corporelle est une approche connue dans le domaine du VIH pour recueillir des témoignages artistiques. Les quatre cartographies corporelles exposées sous le titre « <b>Mon corps, mon histoire</b> », proviennent d'un projet de recherche impliquant des professeures d'université, dont Marilou Gagnon, et un collectif de femmes vivant avec le VIH (International Community of Women Living with HIV/AIDS [ICW+]) qui ont témoigné de leurs expériences avec les médicaments antirétroviraux et de leurs effets secondaires. Lors de deux ateliers de création, à Toronto et à Ottawa, des participantes aux parcours différents ont créé chacune une cartographie corporelle illustrant d'où elles viennent (les pieds), quelles sont leurs aspirations (la tête), quel est leur cheminement (chemin rattachant les pieds à la tête), et quelle est leur expérience avec les effets secondaires des antirétroviraux (corps). Ainsi, elles mettent en lumière les enjeux, défis et difficultés des effets des antirétroviraux (traitements contre le VIH) sur leur corps.</p>	<p>Marilou Gagnon est professeure agrégée à l'École des sciences infirmières, Faculté des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa et directrice de l'Unité de recherches critiques en santé. Elle s'intéresse aux questions liées à la criminalisation, la stigmatisation et la discrimination vécues par les personnes vivant avec le VIH, ainsi qu'aux questions liées au corps, à la technologie et à la justice sociale. Au moment de l'exposition, elle militait à Ottawa, où un site d'injection supervisé illégal s'était implanté. Marilou Gagnon a participé en tant que conférencière à la journée d'étude « L'art communautaire et engagé : actions culturelles, sociales et politiques » pour y discuter de la production et de la réception de l'œuvre « <b>Mon corps, mon histoire</b> ».</p>

## Je t'aime (2007)

COCQ-SIDA, Daniel Claude Gendron

Montréal, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Peinture à la détrempe (gouache) sur toile</p> <p>2 panneaux de 48 po de large x 72 po de haut</p> <p>Grandeur totale : 8' x 6'</p>	<p>Créé au forum <i>Entre-nous, on se dit tout</i> (2007), le dyptique « <b>Je t'aime</b> » a été élaboré par des personnes participant à l'évènement et qui vivent avec le VIH. Ce forum a fourni un espace permettant de se reposer, de connecter avec d'autres gens, et de créer. C'était un endroit de création artistique idéal. C'est sous la supervision de l'artiste Daniel-Claude Gendron, que des personnes vivant avec le VIH et participant à l'atelier ont produit cette toile. Ce concept a permis aux personnes d'exprimer leurs émotions, individuellement et collectivement. Le projet a eu un succès renversant pour le forum, pour les individus concernés et pour la construction d'un sentiment de communauté.</p>	<p>La Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA) regroupe les organismes communautaires québécois de lutte contre le VIH/sida afin de favoriser l'émergence et le soutien d'une action concertée. La coalition solidarise et mobilise les gens, unit les démarches, les actions et les ressources impliquées pour répondre aux enjeux qui touchent les personnes vivant avec le VIH ou affectées par le VIH.</p> <p>La COCQ-SIDA a fait appel à l'artiste Daniel-Claude Gendron pour la création de l'œuvre collective « <b>Je t'aime</b> ». Daniel-Claude Gendron a un parcours académique qui l'a emmené à s'intéresser au dessin, au théâtre, à l'écriture dramatique et à la télévision. Depuis qu'il a appris qu'il est séropositif au VIH, il a orienté ses efforts dans les arts et dans sa communauté. Daniel-Claude Gendron a participé en tant que conférencier à la « Journée d'étude : L'art communautaire et engagé : actions culturelles, sociales et politiques » pour y discuter de la production et de la réception de l'œuvre « <b>Je t'aime</b> ».</p>

## Une histoire à la fois (2017)

GRIS-Montréal

Montréal, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Installation : médias mixtes</p> <p>1200mm x 1200mm x 1200 mm</p>	<p>L'installation de GRIS-Montréal, « <b>Une histoire à la fois</b> », représente le travail effectué par l'organisme, et cherche à déconstruire les préjugés sur l'homosexualité et la bisexualité, à l'aide de photos et de récits. Sa réalisation a été possible grâce à la participation de plusieurs bénévoles du GRIS-Montréal.</p> <p>L'installation du GRIS-Montréal met en lumière les échanges privilégiés qui ont lieu entre les bénévoles qui témoignent en classe et les groupes scolaires visités. D'un côté, il y a les bénévoles de l'organisme qui défont, une histoire à la fois, les préjugés sur l'homosexualité et la bisexualité. De l'autre, il y a des portraits de personnes rencontrées lors des ateliers. Au milieu de ces différents visages, des citations de bénévoles et de participant.e.s, recueillies par le biais des questionnaires distribués au début et à la fin de chaque témoignage. Elles soulignent l'impact du travail du GRIS-Montréal sur la société.</p>	<p>Le Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (GRIS-Montréal) existe depuis 1994, mais ses origines remontent à sept ans plus tôt, alors que Jeunesse Lambda, un organisme d'entraide créé par et pour les jeunes LGBTQ+, identifie un important besoin d'information chez les 13-16 ans en questionnement quant à leur orientation sexuelle. Pour répondre à cette large demande, un comité d'intervention sociale est mis en place pour organiser des interventions sous forme de témoignages dans des classes d'écoles secondaires. Ainsi, la mission de cet organisme communautaire est de favoriser une meilleure connaissance des réalités homosexuelles et bisexuelles et de faciliter l'intégration des gais, lesbiennes, bisexuels et bisexuelles dans la société. Réalisées majoritairement dans les écoles secondaires, les cégeps, les maisons de jeunes et les centres jeunesse, les interventions de l'organisme sont données sous forme de témoignages livrés en classe, par des bénévoles spécialement formés pour répondre aux questions des jeunes.</p>

## Count me out (2014) et Growing Concern (2013)

Shan Kelley  
Montréal, Canada

<b>Détails techniques de Count me out (2014)</b>	<b>Description de Count me out (2014)</b>	<b>Biographie de l'artiste</b>
<p>Écriture :</p> <p>Autocollants en vinyle</p> <p>60x96 po</p>	<p>Les oeuvres de Shan Kelley, « <b>Count me out</b> » (<i>Ne compte pas sur moi</i>) et « <b>Growing Concern</b> » (<i>Préoccupation croissante</i>) allient art et activisme. Elles portent sur des luttes quotidiennes et contemporaines de la vie avec le VIH.</p> <p>Avec « <b>Count me out</b> », Shan Kelley procède à l'inventaire des caractéristiques sociales, politiques, physiques et psychologiques de la vie avec le VIH. Ce décompte nous rapproche de l'expérience de la vie avec le VIH, nous demande de dépasser la maladie et de confirmer que sa vie compte.</p> <p>La transcription de l'œuvre peut être consultée dans le catalogue d'exposition.</p>	<p>Shan Kelley est un artiste visuel albertain établi à Montréal, queer et séropositif. C'est suite à un diagnostic de séropositivité au VIH en 2009 que l'artiste est devenu de plus en plus inspiré à trouver sa voix dans le contexte de la maladie et de l'adversité. Il s'est battu contre l'apathie et l'abandon en utilisant l'art. Il est membre du groupe Visual AIDS qui utilise l'art pour combattre la stigmatisation liée au VIH/sida. Il utilise l'art comme action militante. Shan Kelley a participé à la rencontre d'artiste « Le travail textuel artistique » où il a présenté sa compréhension des enjeux traversant le vécu des personnes vivant avec le VIH et de sa propre séropositivité.</p>
<p><b>Détails techniques de Growing Concern (2013)</b></p> <p>Photographie</p> <p>24x36 po</p>	<p><b>Description de Growing Concern (2013)</b></p> <p>Les œuvres de Shan Kelley racontent l'histoire de sa relation de couple sérodiscordant, ainsi que les événements entourant la naissance de leur enfant. « <b>Growing Concern</b> » est une déclaration honnête à son enfant à propos de cette lutte. C'est aussi un message pour nous tous, concernant la transmission des savoirs sur le VIH et des réalités changeantes de la vie avec le VIH.</p> <p>La transcription de l'œuvre peut être consultée dans le catalogue d'exposition.</p>	

## **Ancestors (2017)**

*Ins A Kromminga  
Berlin, Allemagne*

<b>Détails techniques</b>	<b>Description de l'œuvre</b>	<b>Biographie de l'artiste</b>
<p>Installation in situ : Craie, charbon, jusqu'à 40 œuvres sur papier</p>	<p>Le dessin multimédia en installation in situ « <b>Ancestors</b> » est une production artistique de Ins A Kromminga, qui vise à sensibiliser et à susciter une réflexion sociale autour de l'intersexuation et des réalités des personnes intersexes.</p> <p>Le travail de l'artiste dépasse la sphère personnelle. Il ouvre sur les préoccupations politiques au sujet de la diversité corporelle, de la visibilité et de l'acceptation des personnes intersexes, de leurs droits à l'égalité, à l'émancipation et à l'autodétermination. L'inspiration pour cette œuvre provient de sources multiples : représentations historiques, documents du champ de la médecine et des sciences naturelles, images de magazines et de bandes dessinées, représentations visuelles proposées au cinéma, en science-fiction et par la culture populaire. Subvertissant les normes narratives dominantes, Kromminga utilise le langage et l'art visuel pour raconter différemment. Ce faisant, iel crée un espace pour les « récits hermas » encore inconnus – non plus invisibles et abjectes, mais plutôt, espérons-le, reconnus comme faisant partie du spectre humain.</p>	<p>Ins A Kromminga vit à Berlin et détient une maîtrise en Beaux Arts de l'Université Tulane (Nouvelle-Orléans, États-Unis). Militant pour les droits des personnes intersexes, son travail artistique vise à sensibiliser les publics aux enjeux que vivent les personnes intersexes. <i>Témoigner pour Agir</i> a ainsi présenté une œuvre unique : un dessin multimédia en installation créé in situ dans le Studio 1 de la Maison de la culture Frontenac où l'exposition a lieu. Ins A Kromminga a livré la conférence de clôture de l'exposition, intitulée : « Voix intersexes : s'élever de la honte du stigma et du mutisme », qui a offert un historique de l'émergence sociale et culturelle des perspectives de personnes intersexes, et à travers son art a illustré la vivacité de ce nouveau mouvement social.</p>

## The Anatomical Man (2009) et Dialogue (eating the red ribbon) (2007)

*Richard Sawdon Smith  
Norfolk, Royaume-Uni*

<p style="text-align: center;"><b>Détails techniques de The Anatomical Man (2009)</b></p> <p>Série de photographies</p> <p>Triptyque :</p> <p>Images de gauche et droite : 20x13 po</p> <p>Image du centre : 21.7x13 po</p>	<p style="text-align: center;"><b>Description de The Anatomical Man (2009)</b></p> <p>Richard Sawdon Smith présente deux triptyques d'autoportraits : « <b>The Anatomical Man</b> » (<i>L'homme anatomique</i>) et « <b>Dialogue [Eating the red ribbon]</b> » (<i>Dialogue [En mangeant le ruban]</i>), qui permettent l'exploration du développement de son identité d'homme gai séropositif, ainsi que les perceptions de soi pré et post diagnostic.</p> <p>Avec « <b>The Anatomical Man</b> », Smith présente des autoportraits pré- et post-tatouages qui montrent un changement radical, non seulement dans la perception qu'il a de lui-même, presque autant que par rapport au diagnostic de séropositivité au VIH, mais aussi dans la façon dont les autres le perçoivent. Depuis 1994, l'artiste documente les processus de dépistage sanguin, des procédures intrusives, mais nécessaires, qui percent la peau. De là est né un projet de se faire tatouer des illustrations de veines et d'artères sur sa peau avec une aiguille similaire à celle des tests de dépistage. Les photographies créent une relation entre le marquage permanent du corps par un processus qui fait couler le sang, et celui d'une maladie incurable qui se transmet par le sang, et brouillent l'intérieur et l'extérieur du corps à la surface de la peau.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Biographie de l'artiste</b></p> <p>Le photographe britannique Richard Sawdon Smith est professeur et artiste ouvertement séropositif au VIH. Son travail photographique consiste principalement en la création d'autoportraits qui constituent une autobiographie. Richard Sawdon Smith a livré la conférence d'ouverture de l'exposition, intitulée « Immersion dans le corps séropositif, politique et représentation. Perspective personnelle », qui soulignait la Journée internationale de lutte contre le VIH/sida. Dans sa présentation, il a offert une rétrospective des deux dernières décennies, marquées par la création d'images explorant la vie avec le VIH; d'un premier diagnostic dans les années 1990 avant l'existence d'une médication efficace, à la survie et la vie avec une charge virale indétectable.</p>
<p style="text-align: center;"><b>Détails techniques de Dialogue (Eating the ribbon) (2007)</b></p> <p>Série de photographies</p> <p>Triptyque :</p> <p>16 po large x 20 po de haut</p>	<p style="text-align: center;"><b>Description de Dialogue (Eating the ribbon) (2007)</b></p> <p>Ces photographies font partie d'un ensemble plus large intitulé « Le narcissiste endommagé ». Ce triptyque est le résultat d'une collaboration entre Smith et le photographe américain séropositif Albert J Wynn. Le ruban rouge est un motif récurrent dans le travail de l'artiste, notamment en souvenir de celles et de ceux qui sont morts du sida. Cependant, Smith critique le symbole du ruban rouge qui a été institutionnalisé, puis adopté par des entreprises. Elles s'en servent pour se donner une apparence d'être en soutien, mais elles négligent réellement la vie des personnes vivant avec le VIH ou mortes du sida</p>	

## La pièce rose (2017)

*Stella l'amie de Maimie, Chloé Surprenant  
Montréal, Canada*

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Installation d'artéfacts personnels</p> <p>8 x 12 pieds</p>	<p>Inspirée de la <i>Pink Room</i> (pièce rose) du film <i>Twin Peaks : Fire Walk With Me</i>, de David Lynch (1992), « <b>La pièce rose</b> » présente une collection d'artéfacts personnels appartenant à des personnes qui exercent le travail du sexe. Tandis que dans le film de Lynch, la pièce rose située à l'arrière du bar est un endroit où les femmes participent à des activités « clandestines », celle de Stella et Surprenant invite plutôt à redéfinir la notion populaire de clandestinité. L'installation, toute en rose, peut susciter un sentiment d'inconfort, de monotonie ou une fascination étrange. Elle agit comme une lampe de poche qui nous aveugle la nuit. Simultanément, la mise en valeur des réalités concrètes permet au spectateur, à la spectatrice, de se recentrer sur les éléments visibles dans la pièce : les vies intimes des travailleuses et des travailleurs du sexe, et leur diversité.</p>	<p>L'organisme communautaire Stella l'amie de Maimie a pour mission d'offrir soutien et information aux personnes qui s'identifient comme femme dans l'industrie du sexe, et d'éduquer l'ensemble de la société aux différentes formes et réalités du travail du sexe afin que les travailleuses du sexe aient les mêmes droits à la santé et à la sécurité que le reste de la population. La documentation des expériences de criminalisation et avec le système de justice est une composante de ses initiatives de sensibilisation, de recherche et de plaidoyer. L'artiste Chloé Surprenant a créé, avec des femmes de Chez Stella, « <b>La pièce rose</b> », exposée dans le cadre de <i>Témoigner pour Agir</i>.</p> <p>Chloé Surprenant est peintre et photographe. Elle vit et travaille à Montréal et à Amsterdam. Sa démarche artistique s'articule dans la représentation d'humains – elle s'inspire notamment de reportages photographiques afin de trouver moyen d'évoquer les émotions et rendre hommage aux personnes oubliées. En plus de la création de « <b>La pièce rose</b> », elle a aussi participé en tant que conférencière à la journée d'étude « L'art communautaire et engagé : actions culturelles, sociales et politiques », pour y discuter de la production et de la réception de cette œuvre.</p>

## How Sweet the Sound (2017)

Grace Van Ness

Brooklyn, États-Unis

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Installation : vidéo, bras de silicone, élastiques</p> <p>14x10 pieds</p>	<p>La stigmatisation s'appuie, nécessairement, sur l'absence de reconnaissance de l'intégralité, de la profondeur et de la complexité humaine. Il est beaucoup plus difficile de criminaliser l'existence de celles et de ceux dont on reconnaît l'existence. Lorsqu'elles sont interprétées par d'autres personnes, les histoires des travailleuses du sexe sont sensationnalistes et simplistes, du pareil au même. Avec « <b>How Sweet the Sound</b> » (<i>Comme le son est agréable</i>), l'artiste confronte ce récit dominant en exposant la globalité, le désordre et les nombreuses couches de sa propre expérience. Son témoignage répond à la stigmatisation et cherche à expulser, viscéralement, les perceptions étroites qui sont entretenues au sujet du travail du sexe et de la sexualité.</p>	<p>Grace Van Ness est une travailleuse du sexe, pornographe et artiste multimédia. Elle s'intéresse à l'intimité et à la justice sociale, et accorde une grande importance à l'art autoproduit qui permet de créer un nouveau narratif à propos du travail du sexe, et d'humaniser les personnes qui l'exercent. Elle réalise un mémoire-documentaire sur ces thématiques. Grace Van Ness a participé en tant que panéliste à la table-ronde qui soulignait la Journée internationale pour mettre fin à la violence envers les personnes qui exercent le travail du sexe, le 17 décembre, « Après C-36 ». Elle y a partagé des réflexions sur comment, en centrant sa pratique artistique sur l'intimité, le passé et le témoignage, elle s'expose à de la violence et de la souffrance, mais aussi elle s'ouvre à une grande guérison.</p>

### 4.3 Le catalogue d'exposition

Réalisé en amont de l'exposition, le catalogue compte 64 pages et une quinzaine de photographies des différentes œuvres présentées dans l'exposition. Il contient des témoignages exclusifs rédigés par les artistes, ainsi que par les cocommissaires de l'exposition. Le catalogue est divisé en quatre parties. Premièrement, Jamie Wilson Goodyear, artiste et cocommissaire, exprime ses réflexions à propos du « co-commissariat queer » et de sa pertinence pour la réalisation de *Témoigner pour Agir*. Deuxièmement, les contributions artistiques des organismes partenaires du projet (COCQ-SIDA, GRIS-Montréal, Stella) ainsi que leurs missions respectives sont décrites. Troisièmement, les œuvres sélectionnées sont présentées par les huit artistes invité.e.s qui les ont créées. Enfin, la quatrième partie est réservée aux deux projets d'art communautaire également exposés à la Maison de la culture Frontenac.

Le catalogue a été diffusé d'abord en version papier. Ces 150 exemplaires imprimés ont été distribués aux personnes présentes le soir de l'ouverture de l'exposition, aux artistes, conférencier.e.s, guides, bénévoles et étudiant.e.s impliqué.e.s. Quelques copies ont également été archivées à l'UQAM et envoyées aux bibliothèques des universités de Montréal, Concordia et McGill, puis déposés à Bibliothèque et Archives Nationales du Québec. La version numérique est publiée en ligne sur le site web de Cultures du témoignage. Le lancement du catalogue a eu lieu lors du vernissage de l'exposition, le 29 novembre 2017, à la Maison de la culture Frontenac.

### 4.4 Les visites commentées

Afin de rendre l'exposition accessible au public, des visites guidées ont été mises sur pied. Les visites avaient une visée à la fois éducative et politique. L'objectif éducatif de la visite était de défaire des préjugés et valoriser les témoignages artistiques et l'objectif politique était l'inclusion sociale.

Ainsi les objectifs spécifiques de la visite commentée étaient de :

1. Susciter chez les visiteurs l'enthousiasme, la curiosité et l'intérêt envers le travail des artistes exposé.e.s. et ;
2. Développer chez les visiteurs la compréhension des enjeux et la réflexion critique à propos de l'inclusion sociale des communautés sexuelles et de genres dans toute leur diversité.

#### 4.4.1 Recrutement, rôle et formation des guides

Nous avons convenu que les visites commentées seraient faites en équipe de deux. Cette formule d'animation visait à favoriser l'entraide entre les guides ainsi que le partage simultané de différents points de vue sur les œuvres, les artistes et le message de l'exposition – le point de vue d'une personne familière avec les enjeux du témoignage public et des réalités communautaires (d'une ou plusieurs communautés sexuelles et de

genres) et le point de vue d'une personne familière avec la médiation culturelle ou le domaine des arts.

Au terme du recrutement, par le biais du CS, les neuf personnes suivantes ont agi comme guides pour animer les visites de l'exposition :

- Caroline Blais (artiste-communautaire)
- Amélie Charbonneau (GRIS-Montréal, membre du CS)
- Geneviève Chicoine (artiste, membre du CE)
- Mégane Desmarais (Stella)
- Jamie W. Goodyear (artiste, membre du CS et du CE)
- Julien Leroux-Richardson (ATQ, membre du CS)
- France Lord (GRIS-Montréal, membre du CS)
- Julie Saigeon (Stella)
- Audrey Racicot (formation en art)

La directrice du projet, la professeure Mensah, a également co-animé quelques visites.

Le rôle des guides était d'interagir avec les publics, tant avec le grand public qu'avec des groupes issus des communautés sexuelles et de genres ayant participé à l'exposition. Les tâches principales des guides ont été de :

- Se former pour l'animation en participant à deux séances de formation (théorique et pratique). La première formation était d'ordre théorique et a été donnée à l'UQAM par la professeure Mensah, directrice du projet, et Tracy Grosvernor, responsable des visites guidées au Musée d'art contemporain de Montréal. La seconde formation, pratique cette fois, a eu lieu dans la galerie de la Maison de la culture Frontenac (28 novembre 2017) et fut animée par Jamie Goodyear, cocommissaire de l'exposition.
- Préparer l'animation en réalisant quelques devoirs en dehors des séances de formation : étudier l'historique, la structure, les orientations du projet; étudier les œuvres exposées; et prendre connaissance des objectifs et du parcours de la visite. Les guides ont également dû prendre connaissance des caractéristiques des publics visés et identifier les modalités de l'animation à utiliser avec leur co-équipier.ière.
- Animer une ou deux visites commentées : À chaque visite, il fallait accueillir et diriger le public ; présenter et partager le contenu de manière claire et concise avec enthousiasme et dynamisme ; favoriser les discussions, les questionnements et l'interaction ; s'adapter et diversifier ses techniques d'animation dans le but de toucher différents modes d'apprentissage (cognitif, émotif et sensitif); et veiller au bon déroulement de la visite et à la sécurité des visiteurs et des oeuvres.

- Faire le suivi de la visite en participant à un court debriefing après la visite avec la coordonnatrice du projet ou sa déléguée, ainsi qu'à une rencontre de mise en commun de son expérience d'animation avec les autres guides, une fois l'exposition terminée.

#### 4.4.2 Plan, parcours et contenu de la visite

Le contenu des visites commentées a suivi le plan suivant :

- Mot de bienvenue;
- L'équipe de guides se présente;
- On prend le pouls du groupe : Qui est là ? D'où viennent-ils? Est-ce leur première fois à la Maison de la culture Frontenac?
- On présente les thèmes et le message de l'exposition; et
- On suit le parcours prédéfini (voir ci-dessous).
- À chaque arrêt, les guides ont abordé :
  - la présentation de l'artiste faite par lui-même ou elle-même;
  - un commentaire sur l'œuvre artistique;
  - et un commentaire sur la dimension sociale du témoignage exposé.

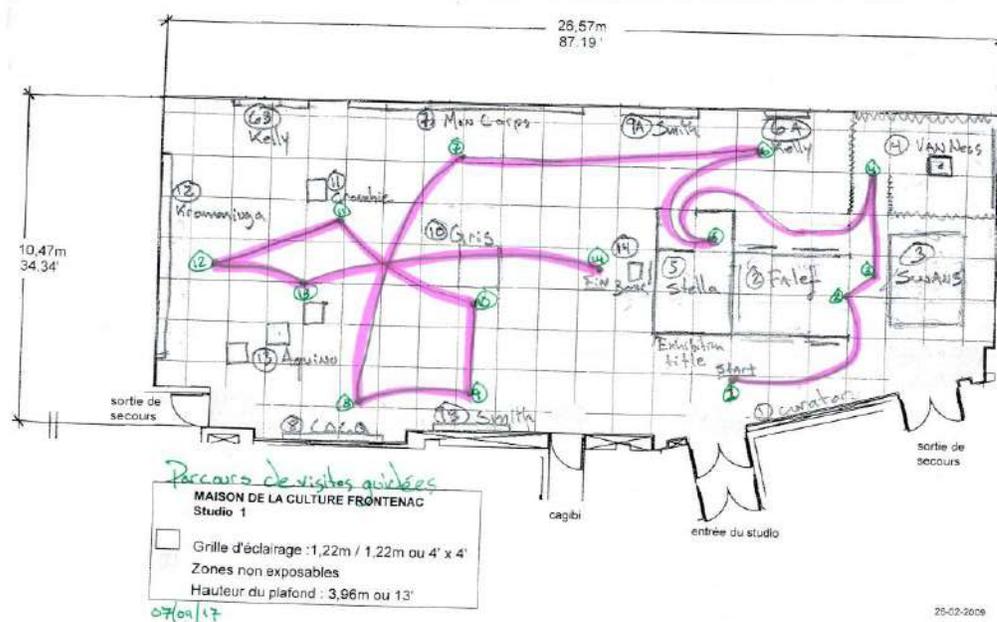
Le parcours de l'exposition comptait quatre blocs, chaque bloc comprenant plusieurs arrêts correspondant aux œuvres choisies :

- I. Témoignages artistiques de personnes avec une expérience de travail du sexe (œuvres de SWANS, Falef, Van Ness et Stella)
- II. Témoignages artistiques de personnes vivant avec le VIH (œuvres de Kelly, Collectif FVVIH, COCQ-SIDA et Sawdon Smith)
- III. Témoignages artistiques de personnes gaies et bisexuelles (œuvres du GRIS-Montréal et Crombie)
- IV. Témoignages artistiques de personnes intersexes et trans (œuvres de Kromminga, Aquino et Book)

Au départ, il était prévu que 14 arrêts soient faits en une durée de 30 minutes. Après avoir fait deux visites, nous avons révisé la formule et réduit le nombre d'arrêts de moitié. En effet, la formule à 14 arrêts ne laissait pas le temps aux visiteurs de discuter et donnait l'impression d'une course. Au final, le choix du nombre d'arrêts et des œuvres à présenter a été fait par les guides en présence. Le contenu de chacune des visites commentées a donc varié d'une visite à l'autre. La seule contrainte, était de s'assurer de présenter les

témoignages artistiques des organismes partenaires du projet ainsi que l'œuvre du conférencier de clôture, Ins Kromminga, afin de publiciser événement.

Le parcours initial de la visite en 14 arrêts est représenté dans le schéma ci-dessous :



Légende : 1. Énoncé des co-commissaires. BLOC I 2. SWANS, 3. Addélie Falef, 4. Grace Van Ness, 5. Stella. BLOC II 6. Shaun Kelly, 7. Collectif de femmes HIV+. 8. COCQ-SIDA, 9. Richard S. Smith. BLOC III 10. GRIS-Montréal, 11 Kevin Crombie. BLOC IV 12. Ins A. Kromminga, 13. Eloisa Aquino, 14. Ianna Book.

Les guides ont dû ajuster les modalités de leur animation non seulement en lien avec la durée et le rythme de la visite, mais aussi en regard des contenus sexuellement explicites présents dans certaines œuvres. En effet, après les premières visites, nous avons constaté l'importance de bien encadrer la présentation et la discussion entourant certaines œuvres. Notamment, deux œuvres ont suscité de vives réactions des visiteur.e.s :

- *Ancêtres* (Kromminga) Attitude des visiteurs envers les corps intersexués : il est important de faire le lien entre l'œuvre et l'une des revendications des personnes intersexes : que l'on cesse de vouloir voir leurs organes génitaux, ce qui est considéré comme une curiosité déplacée.
- *Comme le son est agréable* (VanNess) Malaise des visiteurs devant des images pornos : sans le son de la vidéo qui est en écoute individuelle, les images ne rapportent pas le propos de l'artiste. Le groupe n'écoute plus les commentaires et le malaise à voir l'artiste se masturber, se pincer, est palpable.

Les guides ont conséquemment intégré un commentaire qui permettait de recadrer les réactions stigmatisantes lors de la présentation de ces deux œuvres, de manière à amener le groupe de visiteurs à mieux saisir le message de l'artiste qui témoigne.

#### 4.4.3 Les visites réalisées

Alors qu'il était prévu initialement d'organiser deux visites commentées, d'autres se sont ajoutées au fil des demandes et des occasions qui se sont présentées. Voici un tableau récapitulatif des visites qui ont eu lieu :

**Tableau récapitulatif des visites commentées réalisées**

<b>Date de la visite</b>	<b>Guides</b>	<b>Publics</b>	<b>Nb. de visiteurs</b>
Samedi, 2 décembre 2017	Caroline et Geneviève	Grand public	3
Jeudi, 7 décembre 2017	Nengeh et Jamie	Groupe-cours UQAM (TRS1305)	45
Dimanche, 17 décembre 2017	Julien et Amélie	Grand public	13
Samedi, 6 janvier 2018	Amélie et France	GRIS-Montréal	10
Mardi, 9 janvier 2018	Jamie et Nengeh	Stella	11
Dimanche, 14 janvier 2018	Audrey et Mégane	Grand public	9
Mercredi, 17 janvier 2018	Jamie	Groupe-cours UQAM (SOC672Z)	26
Mercredi, 17 janvier 2018	Jamie	COCQ-SIDA	5
Mercredi, 17 janvier 2018	Nengeh	Groupe-cours UQAM (FEM7000)	27
			149

## 5 PROGRAMMATION

En plus de l'exposition artistique, le projet Témoigner pour Agir incluait une programmation diversifiée comprenant conférences, rencontres d'artistes, journées d'étude, des ateliers médiation culturelle et activités de réseautage.

Voici un récapitulatif de l'achalandage aux différentes activités :

	Nb de participant.e.s
<b>29 novembre 2017</b>	
Conférence de presse	100
Vernissage	100
<b>Samedi 2 décembre 2017</b>	
Atelier de création	3
Conférence d'ouverture : « <i>Immersion dans le corps séropositif, politique et représentation</i> », par Richard Sawdn Smith	40
<b>Mercredi 6 décembre 2017</b>	
Activité à la bibliothèque « La réalité LGBTQ »	2
<b>Judi 7 décembre 2017</b>	
Lancement du livre « <i>Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social ?</i> »	30
<b>Dimanche 17 décembre 2017</b>	
Table-ronde et performance « <i>Après C-36 : toujours en lutte contre la violence envers les personnes qui exercent le travail du sexe</i> », Stella	56
<b>Samedi 6 janvier 2018</b>	
Rencontre d'artistes : Le livre d'artiste queer avec Eloisa Aquino et Kevin Crombie	9
<b>Mercredi 11 janvier 2018</b>	
Journée d'étude : Perspectives émergentes en recherche	10
<b>Samedi 13 janvier 2018</b>	
Rencontre d'artistes : Le travail textuel artistique avec Ianna Book et Shan Kelley	10

Dimanche 14 janvier 2018	
Atelier de création	11
Jeudi 18 janvier 2018	
Journée d'étude : L'art communautaire et engagé	17
Vendredi 19 janvier 2018	
Conférence de clôture : « <i>Voix intersexes : s'élever de la honte, du stigma et du mutisme</i> », par Ins A Kromminga	58

## 5.1 Conférences

### 5.1.1 Conférence d'ouverture : « *Immersion dans le corps séropositif, politique et représentation* », Richard Sawdon Smith

La conférence d'ouverture de *Témoigner pour Agir* a été livrée par Richard Sawdon Smith, photographe britannique, dans la salle de spectacle de la Maison de la culture Frontenac. Il a présenté une conférence intitulée « Immersion dans le corps séropositif, politique et représentation : une perspective personnelle ». Il y a effectué une rétrospective de ses œuvres des deux dernières décennies, œuvres dans lesquelles il utilise l'autoportrait afin de rendre visible les mécanismes de la stigmatisation envers les personnes vivant avec le VIH. Il nous rappelle que son travail repose sur une perspective personnelle, constitue un témoignage d'artiste, qui puise dans son expérience d'homme gai, séropositif depuis 1994, avec une charge virale indétectable depuis 2005.

Sawdon Smith est d'avis que tout le monde n'a pas les moyens de témoigner publiquement dans des conditions sécuritaires. L'utilisation d'une (ou plusieurs) *persona* lui permet de se détacher de son travail, de créer une distance et devenir plus objectif. Il adopte la persona du « narcissique endommagé » pour parler de la corruption, de la vanité et du corps potentiellement endommagé par le VIH qui est invisible à l'œil nu. La persona « L'homme anatomique », où le sujet – Sawdon Smith lui-même – est une personne pré-tatouage/pré-médical et post-tatouage/post-médical, comme c'est le cas de plusieurs personnes vivant avec le VIH, dont la vie est séparée en deux, avant et après le diagnostic de séropositivité au VIH.

Durant la période d'échange avec l'assistance, la discussion a porté sur la notion d'indétectabilité du VIH, sur la démarche d'exploration de son propre corps et de sa maladie en tant qu'artiste, sur les tensions soulevées par l'idée de témoigner publiquement de son statut sérologique au quotidien, de la différence entre être séropositif en 2017 par rapport à vivre avec le VIH en 1994; sur la question du stigmaté; et sur le tatouage.

### 5.1.2 Atelier « *La réalité LGBTQ* », GRIS-Montréal

Le GRIS-Montréal et la bibliothèque Frontenac ont organisé un atelier prenant la forme d'une présentation à deux personnes conférencières qui témoignent de leur expérience comme homosexuel.le et bisexuel.le. La présentation de leurs réalités visait à défaire les préjugés. Le 6 décembre, deux intervenant.e.s du GRIS-Montréal ont donc mené rencontré deux participant.e.s qui étaient de nouveaux arrivants. Plutôt qu'une présentation formelle, l'atelier s'est plutôt déroulé sous forme d'une discussion informelle.

### 5.1.3 Panel et performance : « *Après C-36 : toujours en lutte contre la violence envers les personnes qui exercent le travail du sexe* », Stella

À l'occasion de la journée internationale pour mettre fin à la violence envers les travailleuses du sexe (TDS), l'équipe a organisé une conférence réunissant un panel d'expertes suivi d'une performance autour du thème « *Après C-36 : toujours en lutte contre la violence envers les personnes qui exercent le travail du sexe* ».

Toutes ont livré un message phare pour en finir avec la violence depuis l'entrée en vigueur de la loi C-36 [Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation (2014)] et, en particulier la violence qui s'exprime envers les femmes, les personnes trans et les personnes racisées qui exercent le travail du sexe au Canada. L'activité s'est tenue dans la salle de spectacle de la Maison de la culture Frontenac. Chacune des panélistes a livré une courte communication et s'en est suivi une discussion entre elles, puis avec l'assistance. La période d'échange avec le public a porté sur la notion de sécurité pour les TDS, notamment en contexte de témoignage public, comme celui d'un panel ou d'une conférence comme celle-ci. Plusieurs stratégies de protection et de soutien à employer au quotidien ont été nommées et discutées.

#### 5.1.3.1 *Point de vue communautaire, Jenn Clamen*

Jenn Clamen milite dans le mouvement canadien et global pour les droits des travailleuses.eurs du sexe - elle a cofondé la Guilde canadienne du travail érotique en 2003. Elle est présentement la coordonnatrice aux communications et de la mobilisation chez Stella, et la coordonnatrice nationale de l'Alliance canadienne pour la réforme des lois sur le travail du sexe.

De son point de vue, la violence envers les travailleuses.eurs du sexe n'est pas une chose théorique, mais bien réelle. Elle estime que c'est plutôt l'idée que « la prostitution est une violence en soi » ou « une forme d'exploitation sexuelle *en soi* » qui est théorique. Si on suit cette pensée, il n'y a qu'un pas à franchir pour passer de vouloir éliminer la « prostitution » à éliminer « les prostituées ». Il y a aussi la violence exercée par la répression policière et judiciaire, la société et les services sociaux.

À ce sujet, Clamen a fait la démonstration que la violence vécue par les travailleuses.eurs du sexe ne provient pas de leur travail en tant que tel, mais plutôt des pensées et théories

qui conduisent et promouvoient la criminalisation, qui entraîne un contexte de stigmatisation, un climat de haine et de rejet. Ce contexte est propice à la violence envers les travailleuses.eurs du sexe, la violence envers elles est permise et vécue au quotidien. La violence est, en partie, une conséquence de la criminalisation qui isole les travailleuses.eurs du sexe des systèmes légaux, santé, sociaux; les conséquences d'être dévoilé.e comme travailleuse.eur du sexe et la discrimination subséquente dans les sphères publiques laissent les travailleuses.eurs du sexe sans protection. Nous devons reconnaître l'agentivité et l'autodétermination des travailleuses.eurs du sexe, et ils doivent être inclus.es dans le développement de toute loi et politique ayant un impact sur leur vie et sur leur travail.

Clamen a conclu sa communication en exhortant le nouveau gouvernement fédéral à soutenir la demande de retrait de la PCEPA, qui augmente la présence de la police dans les vies des travailleuses.eurs du sexe ainsi que leur vulnérabilité à la violence.

#### *5.1.3.2 Point de vue académique, Viviane Namaste*

Viviane Namaste est professeure à l'Institut Simone de Beauvoir et Titulaire de la Chaire de recherche en VIH/sida et santé sexuelle de l'Université Concordia. Elle était présente au panel afin d'emmener un point de vue académique à la discussion.

#### *5.1.3.3 Point de vue artistique, Grace Van Ness*

Grace Van Ness (voir la section sur les artistes et les œuvres pour la biographie) a présenté une vidéo qui est constituée de l'enregistrement d'une conversation téléphonique avec sa mère, suite à ce que celle-ci ait trouvé la pornographie de Van Ness sur les médias sociaux et la discussion de « réconciliation » qu'elles ont eue.

De son point de vue d'artiste visuel et de pornographe, les histoires personnelles des TDS sont trop souvent présentées de manière simplifiée, banalisée. Ceci favorise, selon elle, la violence envers les TDS. La communication de Van Ness lui a permis d'expliquer sa démarche artistique qui consiste à raconter sa propre histoire (en l'occurrence du *coming out* à sa mère), à l'aide d'extraits audio et vidéo. Ces extraits, bien que sexuellement explicites, ont été contextualisés et commentés. L'assistance a pu ainsi découvrir comment l'artiste cherche à démontrer la complexité humaine, les couches et les nuances de cette double expérience d'être à la fois travailleuse du sexe et la fille d'une mère. Les lois actuelles ne tiennent pas compte de cette complexité et des nuances dans la vie des TDS. Il serait beaucoup plus difficile de les criminaliser si c'était le cas.

Van Ness a conclu sa communication sur la dimension collective de son témoignage artistique, puis qu'il est corroboré par d'autres collègues dans l'industrie.

#### 5.1.3.4 Performance, Sasha Van Bon Bon

Sasha Van BonBon, co-fondatrice de la troupe de cabaret-théâtre Operation Snatch à Toronto, a performé des monologues choisis de « Les Demimondes » et « Neon Nightz ». Sa prestation satirique présentait les réalités des TDS, en présentant les liens entre les différents préjugés qui sont véhiculés à différentes époques.

#### 5.1.4 Conférence de clôture : « Voix intersexes : s'élever de la honte, du stigma et du mutisme », Ins A Kromminga

La conférence de clôture a été livrée par Ins A Kromminga, artiste et militant.e pour les droits des personnes intersexes, à la salle Marie Gérin-Lajoie de l'UQAM.

Kromminga a débuté avec un récapitulatif de l'histoire de la pathologisation de l'intersexualité, et les conséquences néfastes de cette vision médicale sur les personnes intersexes, notamment les chirurgies non-consenties sur les nouveaux-nés. En discutant de son cheminement artistique, Kromminga nous explique que cette pathologisation est une des raisons pour lesquelles les représentations médicales prennent une grande place dans son travail. Par exemple, on y retrouve les outils de mesure des organes génitaux, comme l'échelle du pédiatre suisse Prader, utilisée pour classer les organes génitaux et, par le même fait, les organes génitaux « déviants » de la norme.

Par la suite, Kromminga a témoigné de son histoire personnelle. À la naissance, on l'a désigné.e comme fille, toutefois, à l'adolescence sa puberté a pris un virage plutôt masculin, qui lui était incompréhensible. À la recommandation du médecin, Kromminga a commencé à prendre des bloqueurs d'hormones. À l'âge de 18 ans, Kromminga a choisi de cesser la médication et a tenté de vivre en tant que femme. C'est douze ans plus tard, en entendant l'entrevue d'une femme trans, que ça lui a permis de trouver des témoignages de personnes qui vivent des choses semblables. C'est de cette façon que Kromminga a rencontré l'activiste allemand de première vague Michel Reiter, qui a mis sur pied l'AGGPG, un groupe militant contre la violence pédiatrique, en Allemagne en 1996. Kromminga fait écouter à l'audience un court extrait d'un vidéo en allemand sur les dossiers médicaux de cet activiste, « The Hidden Gender » (2001)<sup>1</sup>.

Kromminga a discuté ensuite plus longuement de sa démarche artistique. Selon lui, les personnes intersexes existent depuis toujours, et, en ce sens, Kromminga aime inclure des liens aux « ancêtres culturels » de l'intersexualité, retrouver dans le passé des personnes qui lui ressemblent.<sup>2</sup> Selon Kromminga, l'histoire des personnes intersexes est

---

<sup>1</sup> Lorsque la vidéo a été tournée en 2001, Michel Reiter était la première personne intersexe à mener une poursuite pour introduire un troisième genre au registre allemand et rendre illégale la mutilation des organes génitaux des personnes intersexes. Ça a été refusé. Plus récemment, les législateurs allemands ont mis de l'avant une option non binaire, qui devrait être adoptée d'ici la fin de l'année.

<sup>2</sup> Par exemple, dans certaines régions, il y a des interprétations de figures non binaires, qui apparaissaient comme des figures divines et mystiques. Ailleurs, d'autres figures sont représentées comme des monstres étranges qui vivent dans les marges (chroniques de 1493). En 1778, on les faisait voyager

enchâssée dans l'histoire de la médecine moderne. En effet, il y avait une période dans la culture photographique médicale où les médecins étaient experts des personnes intersexes, ils étaient l'autorité à écouter.<sup>3</sup>

Afin de parler de cette stigmatisation des corps intersexes dans ses oeuvres, Kromminga fait un lien avec la culture populaire : « Vulvarine », un terme sexiste et péjoratif pour parler des vagins poilus et du personnage de Wolverine, un X-men, qui vit aussi des conséquences de préjugés par rapport à son corps, ce qui provoque la honte, le secret. Cette stigmatisation des corps et les prescriptions de normes de genre rendent presque impossible le fait d'échapper à ces institutions médicales.

Pour terminer sa communication, Kromminga a présenté le mouvement militant intersexe qui croît à travers le monde. Ce mouvement a débuté grâce aux familles qui sommaient un changement du modèle médical dominant (la Intersex Society of North America)<sup>4</sup>. Un extrait du film documentaire « Les hermaphrodites parlent » (Chase, 1997) a été présenté à ce sujet. Ensuite, les résultats de quelques recherches prometteuses ont été présentés, mais il demeure que les militant.e.s exigent qu'il y ait davantage de recherches faites sur les enfants intersexes et les adultes. Bien que le mouvement social grandisse en nombre et en visibilité, la majorité des personnes intersexes sont isolées. Dans plusieurs pays, il n'y a qu'une personne qui se dit intersexe et qui défend les droits des personnes intersexes. Ainsi, les forums et congrès internationaux sont des opportunités rares pour les personnes intersexes de se rassembler et d'avoir de la visibilité. En effet, Kromminga fait un témoignage sur ses années d'adolescence, qui étaient une source de honte, de solitude, d'exclusion et de frustration. C'est la rencontre d'autres personnes intersexes qui lui a permis de reprendre du pouvoir sur sa vie, et de réaliser que les personnes intersexes ont droit à leurs corps, qu'ils ne sont pas horribles, et que ce qui est horrible est ce que le système médical leur fait subir.

---

partout au monde, comme des créatures de cirque que les gens pouvaient venir voir. Kromminga explique qu'il y a 100-200 ans, les personnes intersexes étaient dans la périphérie, exclues de la société. Éventuellement, on leur a permis d'intégrer le monde et les considérer comme des « personnes humaines normales », au prix du sacrifice de leur intégrité physique, et la soumission aux traitements médicaux. C'est dans cette lignée que Kromminga revendique sa monstruosité. Ce sont les « abjects » de la société qui montrent les limites de cette société. Sa quête pour trouver des personnes intersexes à travers l'histoire est assez ardue, car les traces de ces personnes se retrouvent la plupart du temps dans les interstices des différents écrits.

<sup>3</sup> On voit des médecins dans plusieurs images. Les médecins prennent des photos, montrent les parties génitales des personnes intersexes avec leurs mains, les traitent comme des rats de laboratoire. Ces textes médicaux mettent l'accent sur les attributs physiques des personnes intersexes, comment leurs corps diffèrent de la norme (pathologisation), plutôt que de mettre l'accent sur leurs vies; donner un espace où ces personnes peuvent parler. Par exemple, dans les années 1950, un protocole médical est devenu le standard des soins à donner aux personnes intersexes. Il se base sur la théorie de John Money, selon laquelle le genre peut être façonné à un très jeune âge - idéalement pendant les deux premières années de la vie de la personne.

<sup>4</sup> Voir [isna.org](http://isna.org)

La période de questions, animée par Janik Bastien-Charlebois, a suscité un engagement dynamique de la part du public. Les thèmes abordés étaient nombreux : l'historique des groupes de défense des droits des personnes intersexes, de l'identification des personnes intersexes à ces groupes, ainsi que des difficultés et des points tournants du parcours de l'ns face à son intersexualité, notamment en ce qui a trait au sentiment d'isolement. L'audience a aussi questionné la question du militantisme par l'art, et les liens qui unissent divers groupes minoritaires (ex. LGBTQ, personnes vivant avec le VIH, personnes sourdes, personnes handicapées, mouvement féministe). Le public se questionne aussi sur la pertinence de certaines interventions médicales, et Kromminga explique que ce n'est jamais un danger de vie ou de mort. Enfin, une discussion est entamée sur les préjugés les plus communs, les jeunes personnes intersexes, ainsi que sur les raisons du développement des droits des personnes intersexes à Malte.

## 5.2 Rencontre d'artistes

### 5.2.1 « Le livre d'artiste queer », Eloisa Aquino et Kevin Crombie

La rencontre d'artistes sur « Le livre d'artiste queer », s'est tenue dans la salle polyvalente de la Bibliothèque Frontenac. Ses buts étaient de :

- réunir Eloisa Aquino et Kevin Crombie, deux artistes exposant des livres d'artistes dans l'exposition Témoigner pour Agir.
- entrer en dialogue avec le public sur le témoignage artistique et les enjeux vécus par les personnes minorisées en raison de leur sexualité, de leur genre ou de leur corps.

Eloisa Aquino est une artiste queer brésilienne qui s'est établie à Montréal. Depuis maintenant près de 30 ans, elle fait des zines qui abordent les réalités des queer latinx, que l'on peut explorer sa série intitulée « The Life and Times of Butch Dykes » (2009).

Sa communication lui a permis de présenter son site web B&D Press, pour ensuite décrire le processus par lequel elle a développé ses différents zines. Elle a débuté en faisant des biographies illustrées de lesbiennes masculines, pour éventuellement s'intéresser aux personnes queer, dont les réalités sont invisibilisées. Elle décrit son travail comme une sorte de journalisme : elle fait des recherches afin d'avoir toute l'information nécessaire pour résumer la vie des personnes, avec ses richesses et ses nuances. Alors que certaines biographies ne prennent qu'une seule journée, d'autres demandent un plus grand investissement de temps. Elle discute du livre *Madame Sata*, qui a été plus long à réaliser, qui comprend plus de textes, et qui est présenté dans un format différent de ses zines. Elle explique que comme elle n'a pas accès à des sources primaires, elle écrit en fait les mythes des personnes, où elle ne peut pas raconter ce qui est arrivé, mais plutôt ce que les gens ont pensé de ce qui est arrivé. L'histoire qu'elle produit est la façon dont une société a perçu une figure queer.



Kevin Crombie est un artiste et auteur établi au Québec. Il a milité dans la scène queer à Toronto et Halifax dans les années 1980, et utilise maintenant l'écriture comme activisme. Son livre d'artiste *Gloss* a été exposé dans le cadre de l'exposition *Témoigner pour Agir*. La rencontre d'artistes lui a permis de présenter sa compréhension des luttes collectives et personnelles menées pour la défense des droits des communautés gaies comme étant à la fois politiques et expérientielles.



Crombie a débuté sa communication en expliquant qu'il vit un malaise face à la culture de l'autopromotion, qui a des effets sur son travail. Il finit par produire des choses qui

sont pour les autres plutôt que pour lui. Il est fasciné par les livres. Pour Crombie, le livre est une technologie, une référence, qui sert à classer les savoirs, et généralement on suppose que cette référence est fiable, puisque structurée. Sa démarche artistique vise donc à déconstruire les idées préconçues que les gens se font à propos des livres. Il présente plusieurs de ses œuvres, où il parle en tant qu'auteur qui fait de l'art et décrit la façon dont l'art a joué un rôle important dans l'écriture de son roman.

La période de questions a porté sur les thèmes de la traduction, de l'absence de références académiques, ainsi que sur la façon dont l'identité transparait dans l'art.

### 5.2.2 « Le travail textuel artistique », Ianna Book et Shan Kelley

La rencontre d'artistes s'est tenue dans la salle polyvalente de la Bibliothèque Frontenac. Elle visait à permettre au public d'entrer en dialogue avec Ianna Book et Shan Kelley, deux artistes exposant dans *Témoigner pour Agir* sur le thème du « travail textuel artistique » et approfondir sa connaissance des enjeux vécus par les personnes minorisées en raison de leur sexualité, de leur genre ou de leur corps.



Shan Kelley est un artiste visuel albertain établi à Montréal, queer et séropositif. Il est membre du groupe Visual AIDS qui utilise l'art pour combattre la stigmatisation liée au VIH/sida. Depuis qu'il a reçu un diagnostic de séropositivité au VIH en 2009, il utilise l'art comme action militante. Ses œuvres « Count me out » [*Compte-moi*] et « Growing Concerns » [*Préoccupations croissantes*] ont été exposées dans le cadre de *Témoigner pour Agir*.

Après avoir lu la lettre à sa fille qui accompagne l'oeuvre *Préoccupations croissantes* Shan Kelly a montré plusieurs exemples d'oeuvres qu'il a réalisées. Il a expliqué leur histoire et la manière dont sa démarche vise à rendre visible le vécu des personnes vivant avec le VIH et de sa propre séropositivité. Il travaille à partir d'un texte et les mots ont une façon d'exprimer l'intimité de ce vécu ; les mots invitent l'audience à interpréter le texte.

L'artiste a décidé de s'engager à dénoncer les préjugés suite à des situations personnelles. Indigné, il aborde aussi le thème de la perte d'un être cher - son père, sa conjointe, sa fille, ses ami.e.s) - à travers des symboles comme le lit, les cartons d'armement militaires).

Par rapport au VIH/sida spécifiquement, Kelley en a eu marre à un moment donné des événements comme la Journée mondiale du sida, le 1er décembre chaque année. Il y a toujours ceux et celles que la journée mondiale ne représente pas. Ceci a ouvert une porte vers des réflexions sur l'invisibilité, et sur les enjeux du dévoilement de son statut positif au VIH, notamment auprès de ses partenaires. Kelley dénonce les idées fausses et la sérophobie

Ianna Book est une artiste multidisciplinaire qui a exposé son installation « OK Lucid!» dans le cadre de *Témoigner pour Agir*.



Ianna Book a retracé les événements marquants de sa pratique de création et performance. Plusieurs exemples de ses oeuvres ont été commentées par l'artiste. Le texte de ses œuvres est celui qui apparaît sur un écran et constitue pour Book une façon de projeter la violence et s'en départir.

Suite aux deux présentations, une période de discussion a suivi, d'abord entre les artistes puis avec le public. Les questions de l'auditoire ont permis de développer l'échange autour de la réception des œuvres par les différents publics, de l'expérience du dévoilement en ligne (de sa séropositivité au VIH, de sa transsexualité, etc.) sur des sites de rencontre et de notre in/tolérance vis-à-vis les différentes réponses possibles des gens qui reçoivent un tel témoignage. Une discussion s'en est suivie sur la question de la criminalisation de la non-divulgation du

statut séropositif au VIH, sur le travail textuel artistique, et sur la tension entre l'art et le militantisme.

### 5.3 Journées d'étude

#### 5.3.1 « Perspectives émergentes en recherche »

La Journée d'étude sur les perspectives émergentes en recherche sur les cultures du témoignage a réuni un total de dix-huit personnes. Les professeures Julie Lavigne et Maria Nengeh Mensah ont animé la journée et un cadre respectueux a été posé afin de s'assurer d'échanges de qualité. Cinq présentations étudiantes ont été suivies par une discussion des plus stimulantes.

- **Jamie Wilson Goodyear** (au doctorat en Études et pratiques des arts, UQAM) a présenté sa recherche-intervention autoethnographique sur la pratique du cocommissariat dans la mise sur pied de l'exposition *Témoigner pour Agir*. Les commentaires et réflexions sur sa présentation se sont concentrés sur l'évolution du rôle de commissaire, le changement de paradigme dans le commissariat, et sur les dispositifs et le temps requis pour la prise de décision épar consensus.
- **Claude G. Olivier** (au doctorat en Histoire de l'art, concentration en études féministes, UQAM) a partagé une analyse de la manière dont les productions artistiques et culturelles des artistes trans permettent de penser les violences perpétrées par les discours dominants. L'analyse repose sur sa propre expérience en tant que co-commissaire de TRANS TIME : Affirmations trans en art actuel (Montréal 2014, Paris 2016). La discussion a tourné autour des questions de l'autoreprésentation, des risques pour les artistes qui témoignent et du médium de la photographie.
- **Julia Minne** (au doctorat en Communication, Université de Montréal et en Arts plastiques, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne) a discuté des témoignages vidéo des féministes québécoises des années 1970, dans la perspective de diffusion des luttes et de réappropriation du médium vidéographique. Elle se questionne sur la place à attribuer à ces voix actuellement. La discussion avec l'assistance a abordé la confrontation entre le public et l'intime dans la vidéo, la notion de la production vidéo par et pour les communautés, et la transversalité entre l'histoire de la vidéo et celle des féminismes.
- **Clark Pignedoli** (au doctorat en sociologie, concentration en études féministes, UQAM) s'intéresse à la représentation des voix trans au sein des théories Drag King. Il a présenté une problématisation des pratiques Drag King, qui si comprises de façon cisnormative, nient la visibilité des personnes trans. Les réflexions et commentaires en fin de présentation ont été marqués par les liens entre transitude et performance drag, ainsi que les enjeux associés à l'utilisation d'une méthodologie participative.
- **René Légaré** (à la maîtrise en Communication sociale et publique, UQAM) a présenté une analyse préliminaire des discours d'hommes gais sur la PrEP selon une perspective critique des rapports de pouvoir. Son projet s'intéresse à discerner les

mécanismes de contrôle de la sexualité et à évaluer si ce discours sur la PrEP influence les rapports de pouvoir établis. La discussion avec l'assistance a permis de débattre de la réduction des méfaits, des dynamiques de pouvoir entre hommes gais, et avec le lobby pharmaceutique ainsi que sur les liens à tisser entre les notions de promiscuité, d'hétéronormativité et de mononormativité.

Nous avons terminé la journée avec une discussion en plénière sur les points communs entre les cinq présentations et sur des perspectives qui émergent de ces dernières.

### 5.3.2 « L'art communautaire et engagé : actions culturelles, sociales et politiques »

La Journée d'étude sur l'art communautaire et l'art engagé a permis de réunir vingt personnes. Les professeures Vero Leduc, Ève Lamoureux et Maria Nengeh Mensah ont animé la journée. Huit personnes ont présenté leurs projets. Après chaque présentation, les participant.es étaient invité.es à utiliser des *post-it* afin de laisser des commentaires, questions et réflexions suscités par la présentation. Ces *post-it* étaient affichés au mur et regroupés selon les questions suivantes :

1. Qu'est-ce que l'art permet de plus dans l'engagement?
2. Quelles questions éthiques posent les pratiques d'art communautaire par et pour les personnes issues de minorités sexuelles et de genres?
3. Quels sont les enjeux sociaux les plus importants pour les combats à mener pour une société plus inclusive?

En résumé, voici le contenu de ces présentations.

#### 5.3.2.1 *La pièce rose – Chloé Surprenant et Jenn Clamen | Stella, l'amie de Maimie*

*La Pièce rose*, est une oeuvre collective mettant en scène une collection d'objets appartenant à des travailleuses du sexe. Exposée dans *Témoigner pour Agir*, l'oeuvre présente les réalités personnelles et politiques des personnes travaillant dans l'industrie du sexe.

D'abord, les conférencières ont expliqué que l'organisme Stella utilise souvent l'art pour contrer les stéréotypes et les préjugés sur le travail du sexe. De son côté, Chloé a fait du *street art* et du photoreportage pendant plusieurs années lors de voyages où elle était en lien avec des personnes migrant.e.s. Retraçant l'histoire de leurs collaborations artistiques, Jenn et Chloé ont parlé d'un atelier d'art et de littérature qu'elles ont donné en prison, qui impliquait une sensibilisation aux enjeux liés à l'hépatite C. Puis, d'autres actions culturelles de ce type ont été discutées, par exemple peindre des slogans sur des participantes de chez Stella pour dénoncer la prohibition durant le Grand Prix.

Pour l'artiste, les premiers contacts avec les femmes étaient donc dans l'intimité, mais aussi dans l'ouverture. Elle nomme les enjeux liés à l'anonymat (ex. effacer les tatouages sur Photoshop pour éviter que les femmes soient reconnaissables). *La Pièce rose* s'inspire d'un projet semblable réalisé par le groupe Butterfly Asian Sex Workers Network, basé à Toronto: une mise en scène d'objets ayant appartenus à des migrant.e.s qui exercent le

travail du sexe. C'est avec cette idée en tête, et le visuel de la chambre rose du film *Twin Peaks* de David Lynch, qu'elles ont créé *La pièce rose*. Elles ont fait un appel dans la communauté et les objets ont commencé à arriver avec leurs histoires. Chloé a peint un espace de la galerie en rose, et les femmes sont ensuite venues disposer les objets dans l'espace. *La Pièce rose* est spéciale, car elle permet de mettre de l'avant des histoires qui réchauffent le cœur, et ce sont des récits qui ne sont pas souvent mis de l'avant quand on donne une place à ces histoires, on ne se fait pas prendre au sérieux. C'était donc une belle opportunité de prendre parole dans un espace sécuritaire.

### 5.3.2.2 *La transformation personnelle et sociopolitique à travers les réussites et les difficultés de l'art communautaire – Anne-Céline Genevois, Danielle Gratton et Jill Samborsky | Collectif Art Entr'elles*

À l'aide du témoignage, de trois artistes communautaires, cette présentation a discuté de deux projets: *Décliner votre identité*, une création collective composée de onze autoportraits audio-photographiques autour du thème de l'identité, et *Double peine*, un court métrage documentaire sur les défis de la réintégration sociale d'une femme après la judiciarisation. L'objectif de leur présentation était d'offrir une vision de terrain de l'art communautaire et de montrer les retombées des projets réalisés. En collaboration avec la Société Elizabeth Fry, c'est avec la volonté d'établir des dialogues à propos des femmes criminalisées dans la communauté et de briser les préjugés que l'idée d'utiliser l'art a émergé. Céline Genevois a parlé des retombées qui sont de l'ordre des transformations individuelle et collective, ainsi que de l'équilibre du pouvoir décisionnel entre les personnes impliquées dans les projets.

Puis, Jill Samborsky a témoigné de sa participation au projet *Décliner votre identité*, auquel elle a participé alors qu'elle était à une époque difficile de sa vie. Alors qu'elle était hésitante et gênée au départ, elle a participé aux rencontres qui avaient lieu deux fois par semaine à l'été 2014. Les premiers exercices servaient à apprendre à s'exprimer par l'art et apprendre à se connaître. Ensuite, le groupe de femmes a commencé à travailler sur le projet, où elles devaient faire chacune une mise en scène pour une photographie avec un objet, ainsi qu'une prose. Elle explique sa démarche et les éléments de son oeuvre (une photo d'elle-même), en mettant l'accent sur l'importance du travail collaboratif et de la présence des autres femmes dans la réalisation de sa propre photo.

Enfin, Danielle Gratton a parlé de sa participation au projet *Double peine*, un documentaire sur les parcours de femmes ayant été en prison. Alors qu'au départ elle ne souhaitait pas faire partie du documentaire, elle a choisi d'y participer, afin de parler de la réalité que les femmes vivent lorsqu'elles sortent de prison : c'est, comme le titre l'indique, une double peine, car en plus de la peine purgée en prison, elles font face au jugement et à des difficultés pour refaire leur vie. Le processus de ce projet a été semé d'embûches, notamment la démission de l'artiste professionnelle, mais elles ont persisté, et elle est fière de présenter un récit qui trace les difficultés qu'entraîne la judiciarisation.

En conclusion, il ressort que les artistes professionnelles vivent souvent des différends avec les participant.e.s, notamment sur les choix esthétiques, et il est difficile pour elles d'accepter que le projet appartienne ultimement à la communauté. De plus, sachant que les priorités de la Société Elizabeth Fry sont au niveau de l'intervention, et non de l'art, un défi majeur concerne la nécessité de conserver l'intégrité des œuvres, tout en priorisant l'intervention. L'obtention de financement pour les projets ainsi que leur diffusion sont aussi des enjeux importants.

### 5.3.2.3 *Histoires et processus de création de l'œuvre Territoire de mon corps – Tracy Gregory | ArmHer Collective*

Cette présentation en vidéoconférence depuis Sudbury, en Ontario, a discuté du projet d'art communautaire issu d'un partenariat entre Sex Workers Advisory Network Sudbury (SWANS) et l'organisme Myths and Mirrors. Tracy Gregory a expliqué le contexte de formation du collectif *ArmHer*: les membres de SWANS voulaient que leurs voix soient incluses dans les conversations sur l'industrie du travail du sexe, car elles constataient que les personnes qui s'expriment sur ces réalités ne parlaient pas de leur expérience. Leur but était d'être mieux représentées dans toute leur diversité et contribuer à éliminer la stigmatisation envers les travailleuses du sexe. L'utilisation de l'art était d'abord afin qu'elles aient une conversation entre elles – elles ont créé un environnement sécuritaire pour se réunir et partager leurs expériences. L'élément de honte étant très présent, c'était la première fois qu'elles étaient en mesure de partager, et de guérir. Le processus de création, comme il était basé sur le consensus, a pris beaucoup de temps. Toutes les créatrices sont considérées égales.

La vidéo qui accompagne l'installation *Land of my Body* comprend un monologue écrit par Sarah Gartshore, à partir des témoignages des femmes, toutes sont Autochtones. Le processus de création était itératif, elle rendait les textes aux femmes, qui commentaient afin de les modifier, et ainsi de suite jusqu'à ce que le propos correspondent à ce qu'elles veulent vraiment dire.

### 5.3.2.4 *Je t'aime : une expression du « Je » et du « Nous » - Daniel-Claude Gendron | COCQ-SIDA*

Daniel-Claude Gendron a d'abord présenté les divers projets artistiques qu'il a menés, le processus de réalisation de l'œuvre, le contexte de la création, et les préoccupations des personnes vivant avec le VIH. Il y a eu, notamment, la bande dessinée *Super Séropo* et des ateliers d'art-thérapie à la Maison Plein-Cœur. Gendron analyse les différentes toiles réalisées dans le cadre de ces activités, et décrit les différentes caractéristiques des participant.es en fonction de leur contribution aux œuvres – chacun.e a joué un rôle précis dans l'art collectif. En conclusion, nous avons pu entendre les propos des personnes ayant participé à la création du dytique *Je t'aime*, en 2007, afin de revenir sur l'évènement, 10 ans plus tard.

### 5.3.2.5 *Mon corps, mon histoire : témoignages de femmes vivant avec le VIH – Marilou Gagnon*

Deux ateliers de cartographie corporelle ont été organisés avec la International Community of Women Living With HIV (ICW+), pour permettre aux femmes de témoigner de leur expérience des traitements antirétroviraux et leurs effets secondaires. Après avoir décrit ce qu'est une cartographie corporelle et les aspects méthodologiques, éthiques et pratiques des ateliers, Marilou Gagnon a présenté les leçons apprises à travers l'utilisation de cette méthode.

Dans ce projet, Gagnon apportait son expertise de recherche sur les effets secondaires de la prise de médication. Alors que les femmes sont particulièrement touchées par les effets secondaires, on ne connaît pas bien ceux-ci. Sa recherche visait à explorer ces effets secondaires, avec d'autres méthodes que les méthodes qualitatives traditionnelles. Ses collègues, Carmen Logie et Jessica Withbread, avaient des expériences dans le domaine artistique. La cartographie corporelle (*body mapping*) est une approche participative axée sur les arts qui est apparue au début des années 2000 en Afrique du Sud, particulièrement auprès des femmes vivant avec le VIH. Cette méthode permet de se raconter dans une trajectoire chronologique en cinq étapes : le contour du corps, les pieds, la tête, le chemin des pieds à la tête, et le corps (ce qui se passe à l'intérieur). Le rôle des animatrices était un rôle de facilitation, il y avait une grande collaboration entre l'équipe et les participantes.

Suite aux ateliers, pour la rédaction du rapport, Gagnon a rédigé un récit qui englobe le récit de toutes les femmes – par exemple, celles-ci parlaient beaucoup de leurs réalisations. Elle se questionne dorénavant sur les aspects matériels des ateliers, et note qu'il y a un besoin de plus de littérature sur cette méthode. Elle conclut que ce projet a une grande force de pouvoir recueillir des témoignages d'une façon différente, mais que l'idéal serait de recréer l'expérience dans un contexte communautaire plutôt qu'un contexte de recherche.

## 5.4 Médiation culturelle

Les visites commentées de l'exposition sont aussi des activités de médiation culturelle. Elles sont résumées à la section 4.4.

### 5.4.1 Ateliers de création avec Adeline Rognon

L'artiste Adeline Rognon a mené deux ateliers de création qui ont suivi les visites commentées de l'exposition qui ont eu lieu le 2 décembre 2017 et le 14 janvier 2018. Ces ateliers visaient à permettre aux visiteurs d'avoir un endroit où s'exprimer suite à la visite de l'exposition. L'activité consistait en la confection de cartes postales illustrées à partir d'impression de sa bouche recouverte de rouge à lèvres. Lors du premier atelier, il n'y a eu que trois participants ; les gens ont préféré rester dans la galerie suite aux

visites commentées, et ce, afin de poursuivre la visite de l'exposition à leur propre rythme, plutôt qu'aller à l'atelier.

#### 5.4.2 Acquisition d'ouvrages à la bibliothèque

Afin de s'arrimer à l'exposition *Témoigner pour Agir*, l'équipe de la Bibliothèque Frontenac a mis sur pied une sélection de livres de leur collection en lien avec la thématique du témoignage des communautés sexuelles et de genres, personnes vivant avec le VIH ou ayant une expérience de travail du sexe. De plus, l'équipe de Cultures du témoignage a offert deux exemplaires de chacun des livres suivants : « Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social? » (Mensah, 2017); « Luttes XXX : Inspirations du mouvement des travailleuses du sexe » (Mensah, Thiboutot et Toupin, 2011); « Témoigner pour Agir (catalogue d'exposition) » (Mensah et Wilson Goodyear, 2017). Eloisa Aquino, artiste invité, a aussi offert son zine « Pajuba » à la bibliothèque Frontenac lorsque l'exposition a pris fin.

### 5.5 Réseautage

#### 5.5.1 Vernissage

Le vernissage de l'exposition a eu lieu le 29 novembre 2017, à la Maison de la culture Frontenac. Une centaine de personnes sont venues profiter de la soirée, qui comportait une présentation de l'exposition par Maria Nengeh Mensah et Jamie W. Goodyear.

#### 5.5.2 Lancement du livre : « *Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social?* », Maria Nengeh Mensah

Cet ouvrage collectif, dirigé par la professeure Maria Nengeh Mensah, réunit des textes qui mobilisent des savoirs scientifiques et du terrain ainsi que des extraits d'entrevues menées avec des personnes ayant témoigné publiquement qui sont issues des communautés sexuelles et de genres au Québec. Les auteur.es, provenant de milieux variés, exposent les jalons théoriques et méthodologiques du récit personnel et intime comme ceux d'un important levier de changement social.

Le lancement a eu lieu au DS-1950 de l'UQAM, dans une ambiance festive. La soirée animée par le professeur Henri Dorvil a accueilli près d'une trentaine de personnes, qui ont pu discuter du processus qui a mené à la création de cet ouvrage collectif.

## 6 COMMUNICATION ET PROMOTION

Un dossier complet sur les communications de l'exposition a été complété – voir Légaré et coll. (2019). Dans le présent rapport, ce sont les grandes lignes du processus qui sont présentées.

### 6.1 Comité communication

Le Comité Communications est un comité de travail qui a été formé au mois de septembre 2017 afin de mettre en place les outils nécessaires à la diffusion et la promotion de l'exposition. Le comité était composé de Jenn Clamen (Stella), René Légaré (COCQ-SIDA), Jamie Goodyear (cocommissaire), Maria Nengeh Mensah (directrice) et deux adjointes de recherche, Laura Gagnon et Laurie Fournier.

D'abord, le comité a choisi le slogan (« Voir, s'engager, changer »), puis, a travaillé de pair avec la graphiste afin de développer l'identité visuelle de l'exposition. C'est cette identité visuelle qui a été utilisée dans tous les documents représentant l'exposition, notamment le site web de l'exposition. Enfin, René Légaré et Laurie Fournier ont travaillé sur les communiqués de presse et les plans promotionnels qui visaient à mobiliser les partenaires de l'exposition à diffuser le matériel promotionnel et leur rendre la tâche plus simple.

### 6.2 Création d'un site web

Afin de développer le site web promotionnel de l'exposition, le Comité Communications a discuté des éléments pertinents à y inclure (les coordonnées, la programmation, des informations sur les artistes et les œuvres, etc.). Ensuite, les textes ont été rédigés et la présentation esthétique du site web a été créée à l'aide des éléments de l'identité visuelle. Le site web était en ligne du 21 octobre 2017 au 18 mai 2018. Le compteur affichait 1659 visites au moment de la mise hors ligne.

### 6.3 Communiqués de presse et promotion

En tout, cinq communiqués de presse ont été rédigés : un pour faire la promotion de l'exposition *Témoigner pour agir* en soi, un pour la conférence de presse d'ouverture de l'exposition et finalement un pour chaque grande conférence organisée (« Immersion dans le corps séropositif, politique et représentation. Perspective personnelle d'un artiste engagé », « Après C-36 : toujours en lutte contre la violence envers les personnes qui exercent le travail du sexe » et « Voix intersexes : s'élever de la honte, du stigma et du mutisme »).

Chacun de ces communiqués de presse étaient accompagné d'un plan promotionnel qui visait à réduire la charge de travail que les organismes partenaires auraient à faire pour

faire la promotion de ces événements dans leurs réseaux. Deux plans promotionnels ont aussi été rédigés de cette façon pour les deux rencontres d'artistes.

Les retombées médiatiques dues à la publication de nos communiqués de presse ont été de sept articles du Fugues (web et papier) ainsi qu'un vidéo du jour de VICE. Pour ce qui est des promotions sur le web, nous avons eu un total de 250 publications sur Facebook qui mentionnaient soit l'exposition ou une de ses activités (entre la page de Cultures du Témoignage, du GRIS-Montréal, de la COCQ-SIDA, de Stella, l'amie de Maimie ainsi que d'autres organismes communautaires de Montréal et les artistes), ce qui a généré environ le quadruple de « likes ». Sur Twitter, les organismes partenaires ainsi que d'autres acteurs communautaires à Montréal ont publié 76 tweets faisant la publicité de l'exposition ou d'une de ses activités, ce qui a généré un peu plus que le double de « likes ». Finalement, on retrouve aussi sur le web plusieurs sites internet qui ont repris les informations contenues dans nos communiqués de presse, dont huit d'agences gouvernementales (dont une internationale et une nationale, les autres sont au niveau local), neuf d'institutions d'enseignement de Montréal, cinq d'artistes impliqués dans l'exposition, six d'organisations communautaires (collectifs, regroupements, organismes), deux de médias spécialisés en arts visuels et finalement 21 de sites promotionnels d'évènements locaux.

#### 6.4 Conférence de presse

Une conférence de presse pour l'ouverture de l'exposition a été conçue par le Comité Communications et préparée par René Légaré. Maria Nengeh Mensah, Jamie Goodyear et Amélie Charbonneau (co-commissaires), Ianna Book et Kevin Crombie (artistes exposant.e.s), Sandra Wesley (représentante des partenaires communautaires) y ont pris parole afin de présenter l'exposition. Les présentateur.trices y ont notamment abordé la façon dont l'exposition *Témoigner pour Agir* est une démarche d'engagement dans la lutte contre la stigmatisation et les discriminations dans une visée de changement social par l'art-témoignage.

Il est possible de visionner la conférence de presse sur la plateforme Youtube<sup>5</sup>.

## 7 COLLABORATION AVEC LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC ET LA BIBLIOTHÈQUE FRONTENAC

C'est avec la collaboration de la Maison de la culture Frontenac et la Bibliothèque Frontenac que l'exposition et la programmation de *Témoigner pour Agir* ont eu lieu. Un bilan administratif et logistique a été effectué par Geneviève Chicoine (Service aux collectivités, UQAM) suite à une rencontre avec Louise Matte (Maison de la culture Frontenac) et Myriam Lavoie (Bibliothèque Frontenac). On estime l'achalandage de

---

<sup>5</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=por067igGds>

l'exposition à environ 2000 visiteur.euse.s, soit un peu plus que leur moyenne habituelle. On précise avoir été surpris de ne pas recevoir plus de personnes. Pour la directrice il s'agissait d'un projet fort et important qui aurait dû bénéficier de plus de visibilité et de visites. Est-ce qu'on aurait pu faire davantage, comment? La Maison de la culture fait ses envois aux médias, notamment liés à la culture, mais n'a pas les ressources pour faire de la relation de presse et des relances.

Le bilan est positif en termes de la qualité de la collaboration. On souligne notamment avoir adoré travailler avec Jamie. Un conseil pour d'éventuels projets est de préciser en détail et à l'avance les besoins techniques (par exemple pour la conférence dans l'amphithéâtre). Il est difficile pour la Maison de la culture de s'ajuster à la dernière minute (matériel et ressources humaines).

Tant la Maison de la culture que la Bibliothèque Frontenac mentionnent un intérêt à conserver les liens avec les organismes pour des activités ultérieures, dans la mesure où le projet rejoint la mission de la Maison de la culture Frontenac.

## 8 FORMATION ET MENTORAT

### 8.1 Assistanats de recherche

Le projet d'exposition *Témoigner pour Agir* a permis l'embauche de six étudiant.e.s, dont l'intégration à l'équipe a favorisé le développement de leurs compétences en recherche-action, principalement liées à la mobilisation et la diffusion des connaissances.

Outre le travail de la coordonnatrice de l'exposition et des deux adjointes de recherche, trois étudiant.e.s de l'UQAM ont contribué à l'évènement. Myriam Pomerleau (maîtrise en sexologie) a participé à la rédaction de comptes-rendus, à la recherche d'une salle pour l'exposition, et elle était la photographe lors du vernissage. Claude G. Olivier (doctorant en histoire de l'art), a mené des entrevues de type vox pop auprès des personnes alors que celles-ci visitaient l'exposition. Finalement, Jamie W. Goodyear (doctorant en études et pratiques des arts), a siégé sur le CE et le CS, et était engagé comme adjoint de recherche pour élaborer le catalogue, ainsi que pour prendre en charge le montage et le démontage de l'exposition.

### 8.2 Participation étudiante aux activités réalisées

Ce projet a permis à quatre étudiant.e.s au doctorat et un étudiant à la maîtrise, supervisé.e.s par des membres de l'équipe, de présenter leurs projets de recherche portant sur du témoignage exposé et les voix communautaires lors d'une journée d'étude faisant un état des lieux du point de vue de la relève en recherche : Jamie Wilson Goodyear, doctorant en Études et pratiques des arts à l'UQAM (Mensah) et commissaire de l'exposition; Claude G. Olivier, doctorant en histoire de l'art (Lamoureux); Julia Minne, doctorante en Communications, Arts et médias à Paris 1 Sorbonne Panthéon en cotutelle avec l'Université de Montréal (Françoise Parfait); Clark Pignedoli, doctorant en sociologie

à l'UQAM (Bastien Charlebois); et enfin René Légaré, candidat à la maîtrise en communications à l'UQAM (Mensah). L'un d'eux (J. W. Goodyear), à travers son projet de recherche-crédation, procède à une autoethnographie en tant que cocommissaire de l'exposition *Témoigner pour Agir*. Par leur intégration à l'équipe de travail et par leur participation à la journée d'étude « Perspectives émergentes en recherche », ces étudiant.e.s ont pu diffuser leurs travaux et développer de nouvelles collaborations pour leurs projets futurs en recherche comme en intervention. De plus, une étudiante à la maîtrise en travail social, Audrey Racicot, et une diplômée de la maîtrise en travail social, Caroline Blais, ont participé aux visites commentées à titre de guide.

### 8.3 Stage du cours VIH/sida de l'U Concordia

L'étudiant Benjamin Lucas, inscrit au cours *HIV/AIDS : Social, Cultural and Scientific Aspects of the Pandemic*, à l'université Concordia était en stage dans l'équipe de Cultures du témoignage d'octobre 2017 à avril 2018. Son stage lui a permis de développer des connaissances et une plus grande sensibilité et compréhension du vécu des personnes vivant avec le VIH, des personnes ayant une expérience de travail du sexe, ainsi que des personnes issues des communautés sexuelles et de genre. En plus de ses lectures dirigées, les tâches de Benjamin étaient au niveau du soutien au bon déroulement des différents événements, la révision et la traduction de textes en anglais, ainsi que l'organisation d'entrevues avec l'équipe de communication de la COCQ-SIDA pour le dossier sur l'expo dans la prochaine édition de la revue *Remaides*.

### 8.4 Liaison avec des cours aux sujets connexes

Le projet d'exposition a servi à la formation d'étudiant.e.s de disciplines diverses via les cours de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles dispensés par Maria Nengeh Mensah et Mickael Chacha Enriquez. En effet, les groupes des cours *TRS1305 – Rapports de sexe, vie privée et intervention sociale*, *FEM7000 – Séminaire multidisciplinaire en études féministes : Approches, théories et méthodes de recherche en études féministes*, ainsi que *SOC672Z – Sociologie queer* ont participé à des visites commentées de l'exposition dans le cadre de leur cursus scolaire.

Deux professeur.e.s ont été contactés puisque leurs cours comportaient des thématiques rapprochées des thèmes de l'exposition, et ce, afin de faire la promotion de l'exposition et de la conférence de clôture : Christelle Lebreton (*SMH4000 - Homosexualité et société*), Thérèse St-Gelais (*HAR4600 - L'apport des femmes aux arts visuels et à l'histoire de l'art* et *FEM9000 – Séminaire multidisciplinaire en études féministes : savoirs, perspectives, approches*).

Dans le futur, l'exposition pourrait aussi influencer le contenu des nombreuses formations dispensées par les organismes qui sont partenaires invités du présent projet, ou encore les cours en histoire de l'art de l'UQAM.

## 9 RETOMBÉES DU PROJET ET PERSPECTIVES D'AVENIR

### 9.1 Retombées scientifiques

Au plan scientifique, le projet d'exposition a permis de développer un mode de cocommissariat d'exposition artistique par une structure de gouvernance itérative qui contribue à la dynamisation des méthodologies de la recherche-action anti-oppressive. *Témoigner pour Agir* a aussi contribué à la valorisation et au développement des savoirs académiques, artistiques et communautaires au sujet du témoignage public comme stratégie d'intervention sociale, et ce, dans une perspective d'inclusion et changement social et de diversité des communautés sexuelles et de genres.

Au plan académique, *Témoigner pour Agir* et sa programmation ont constitué un foyer d'apprentissage et de développement. Six étudiants de tous les cycles ont été embauchés et intégrés à l'équipe contribuant ainsi aux développements de leurs compétences en recherche, principalement liées à la mobilisation et la diffusion des connaissances. De plus, les journées d'études étaient une occasion pour la relève étudiante au doctorat de présenter leurs travaux, bénéficier du mentorat de chercheurs chevronnés et de se créer un réseau de contacts dans les milieux universitaire, artistique et communautaire. Les documents produits (catalogue, pages web, etc.) dans le cadre du projet pourront ultérieurement servir de ressources pour l'enseignement universitaire.

### 9.2 Retombées sociales

Au plan social, les acteurs terrains (collaborateurs des milieux de pratiques et participants issus des communautés sexuelles et de genres) impliqués dans le projet d'exposition ont eu la possibilité d'être des mobilisateurs de connaissances dans un réseau plus large que celui visé par le mandat des organisations communautaires. Ils ont eu l'opportunité de travailler de pair avec des universitaires, des artistes et le grand public, dans un contexte où leurs expertises étaient valorisées. Le présent projet a ainsi ouvert la voie à de nouvelles opportunités de développement, a contribué à renforcer la compréhension que les communautés ont de leur propre situation, en plus de favoriser un changement d'attitude et de mentalité chez les publics qui seront exposés aux témoignages et à nos travaux. Les commentaires qu'ont laissés les visiteurs dans le livre d'or de l'exposition vont en ce sens. Ainsi, ce projet est une initiative où non seulement un dialogue a été créé entre les travaux d'un groupe de recherche, les groupes associatifs, les oeuvres, les artistes et les publics (chercheurs, praticiens, étudiants, grand public), mais où les communautés sexuelles et de genres ont eu l'espace pour prendre part à l'édification d'un discours qui les représentent.

Enfin, nous estimons que les retombées pour le grand public sont nombreuses. Ils ont eu accès aux témoignages de réalités méconnues, des opportunités de poser des questions et de débattre, de s'informer et d'être sensibilisés à l'importance de l'inclusion des communautés sexuelles et de genre. La participation à l'activité *Témoigner pour Agir* a représenté, pour certains publics, la toute première fois qu'ils entendent les histoires des communautés sexuelles et de genres, et qu'ils sont invités à sortir des préjugés ambiants.

### 9.3 Diffusion des résultats

Jamie Goodyear a présenté ses réflexions sur la démarche de cocommissariat, intitulées « *Co-curating Queer Stories : An Autoethnography on the Creation of the Exhibition Témoigner pour Agir* » lors de deux conférences:

- Le 3e colloque étudiant sur la recherche partenariale de la Chaire de l'UQAM sur la recherche partenariale (vendredi 16 mars 2018), et;
- Savoir les marges | Colloque en recherche création (11 avril 2018).

De plus, son texte a été soumis pour la publication des actes de colloque du « 3<sup>e</sup> colloque étudiant sur la recherche partenariale ».

Maria Nengeh Mensah, a livré trois communications au sujet de l'exposition:

- à l'Université féministe d'été de l'Université Laval (jeudi 24 mai 2018), dans une allocution intitulée « Témoignages publics et changement social : une pratique féministe et militante qui a du cran! ».;
- au 2<sup>e</sup> Congrès international sur les sexualités et le travail social à l'Université de Montréal (10 août 2018) lors de sa conférence de clôture ; et
- au Congrès International de la recherches féministe francophone (mercredi 29 août 2018), sous le titre : « Le côté féministe 'killjoy' de l'exposition *Témoigner pour Agir* : historique, bilan et enjeux »

### 9.4 Évaluation de la réception de l'exposition

Une demande de subvention PAFARC a été soumise et acceptée afin d'évaluer la réception de l'exposition. Le projet d'évaluation de la réception de l'exposition *Témoigner pour Agir* vise à déterminer quel est son potentiel d'intervention dans une optique de lutte à la discrimination et à la stigmatisation.

La recherche cible trois des publics principaux qui seront venus visiter l'exposition : le grand public, les communautés sexuelles et de genres et les médias. La structure de gouvernance sera la même (Comité des Sages et Comités d'encadrement) et le comité d'encadrement sera bonifié de deux cochercheuses, Ève Lamoureux (histoire de l'art) et Véronique Leduc (Communications). Les mêmes groupes communautaires qui ont participé au développement de l'exposition seront présents pour la phase d'évaluation des retombées de l'exposition (COCQ-SIDA, Stella, GRIS-Montréal).

Plus précisément, nous voulons savoir si l'exposition a atteint ses objectifs de représentation et quelles ont été les retombées concrètes d'une telle exposition sur les publics venus la visiter. Nos objectifs sont les suivants:

- (1) documenter les perceptions des visiteurs du grand public quant à leur appréciation de l'exposition *Témoigner pour Agir* et des témoignages artistiques exposés;
- (2) sonder les membres des communautés sexuelles et de genres à Montréal quant à leur appréciation de l'exposition publique de *leurs voix* et *leurs histoires*;
- (3) recueillir et analyser le point de vue d'artistes ainsi que la couverture médiatique au sujet de l'exposition;
- (4) diffuser largement les résultats de la recherche de manière à soutenir une diversité de communautés sexuelles et de genres dans leurs efforts visant leur plus grande acceptation sociale, et ce, particulièrement au Québec.

#### 9.4.1 Vote par émoticône et Vox pop

Nous avons recueilli les réactions et commentaires spontanés des visiteurs, une sorte de « vote anonyme » soumis dans une boîte à commentaires, située sur place à la sortie de la galerie. Nous avons demandé aux visiteurs, qui avaient à choisir parmi plusieurs choix d'émoticônes, leur appréciation des témoignages artistiques exposés et de l'exposition. Le but est de vérifier si l'exposition a été pour eux et pour elles un levier de changement – de perspective, d'attitude, de connaissances, etc. Tous les visiteurs ont été sollicités, sans critère d'exclusion. C'est le CS qui a déterminé les modalités du vox pop. Les résultats ont été colligés et organisés sous forme d'un tableau :

Émoticônes	Signification	Nombre de réponses (%)
	Surprise	<b>38</b> (9.6%)
	Colère	<b>5</b> (1.3%)
	J'adore	<b>120</b> (30.2%)
	Tristesse, inquiétude	<b>24</b> (6%)
	En réflexion	<b>109</b> (27.5%)
	Joie	<b>101</b> (25.4%)
	<b>TOTAL</b>	<b>397</b> (100%)

Le tableau a été présenté aux participant.es des groupes de discussion afin d'avoir leur avis sur ce que ces résultats représentent. Les résultats seront analysés par les membres du CS.

Des vox pop ont aussi été réalisés par l'étudiant Claude G. Olivier auprès de personnes visitant l'exposition. Au total, 7 personnes ont accepté de répondre. À titre indicatif, à la question « quels mots vous viennent à l'esprit après avoir visité l'exposition *Témoigner pour Agir* ? ». Voici, en rafale, ce qu'ils ont dit :

- Amitié
- Autodetermination
- Cadeau
- Complexité
- Douceur
- Démystification

- Empowerment
- Justesse
- Ouverture
- Panorama
- Solidarité Sexe
- Touchant

Les résultats du vote par émotionnes et du vox pop seront analysés cette année, en même temps que les résultats des groupes focus avec des visiteurs.

#### 9.4.2 Groupes de discussion

La tenue de groupe de discussion servira à évaluer en profondeur la réception de l'exposition par nos communautés et la réception du grand public. Le questionnaire d'entrevue a été élaboré par les membres du CS et du CE. Le recrutement a débuté sur Facebook le 8 avril, à partir d'un évènement créé sur la page de Cultures du Témoignage. Des courriels ont été envoyés aux personnes ayant participé aux activités de l'exposition ainsi qu'aux groupes-cours qui l'ont visitée. Les groupes de discussion ont eu lieu cet été. Les verbatim seront retranscrits par une auxiliaire de recherche et seront ensuite analysés en CS.

#### 9.4.3 Revue de presse

Une revue de presse portant sur l'exposition a été produite en recherchant la couverture locale et internationale à l'aide de mots-clés. Les résultats ont ensuite été regroupés et classés. Le corpus de médias sera analysé globalement en termes de la couverture positive ou négative de l'exposition. Tout comme la conception des outils de collecte de données (vox pop, groupe focus, revue de presse), l'interprétation des résultats se fera en respect de notre processus itératif, soit par le CS puis le CE.

#### 9.4.4 Livre d'or

Il est possible de tâter le pouls de la réception de l'exposition en consultant les commentaires laissés dans le livre d'or de l'exposition. En voici quelques extraits :

« Exposition éclatée qu'on ne peut découvrir en un seul coup d'œil vu sa diversité, sa densité, sa complexité, sa ou plutôt ses personnalités. Un chef d'œuvre de témoignages qui font réfléchir, sentir, vibrer et parfois s'attrister ou célébrer. » – Florence F.

« Thank you for this thoughtful, powerful, emotional and immersive exhibition and for all of your work over the past five years. You have captured something precious. In solidarity. ». - ACCM.

« Une exposition émouvante qui arrive à nous montrer la face cachée de l'iceberg. Ce que l'Homme ne connaît pas on ne veut pas connaître. Elle, cette exposition, nous remet en question et nous invite à retrouver ce qui parfois nous fait défaut. L'acceptation de l'autre, souvent devancée par la discrimination et l'exclusion. P.S. : Cette expo sur le savoir et vivre ensemble Merci!! » - anonyme.

« Je me sens dans un lieu où j'existe et je suis alliée. Ça m'arrive pas si souvent. Je vous partage ma gratitude. » - A.

« C'est touchant, éclairant, bouleversant... Merci pour ce regard si intime. Merci pour tout le courage et l'honnêteté ». - Estelle

« Beaucoup de mots, beaucoup d'amour, au travers de tout on se reconnaît et j'avais besoin de tout ça, merci » – Femme fière bi (cœur)

« Partage plein d'émotions mais aussi instructif. Tout le monde devrait voir ces œuvres et pouvoir en parler! » - Charline

« Ce sont vraiment des regards sensibles et personnels. Merci beaucoup! Tant aux organisateurs et au commissaire qu'aux artistes. Bravo! (cœur) Merci de partager avec nous vos vécus avec ouverture, audace, courage et amour! Xx » - anonyme.

## 9.5 Vers la conception d'un outil...

Les rencontres qui ont suivi la tenue de l'exposition ont rapidement laissé émerger un nouveau besoin : la conception d'outils d'intervention. D'une part, les personnes qui ont agi à titre de guide lors des visites commentées de l'exposition ont souligné le travail de formation qui a été fait au préalable et, en partageant leurs expériences, ont pensé qu'il serait pertinent de créer un guide de référence pour d'autres projets semblables à celui-ci.

De plus, beaucoup de matériel a été colligé lors des activités de la programmation de l'exposition. Des notes ont été prises sur chacune des conférences, et la majorité d'entre elles ont été filmées; la visite commentée a aussi été filmée; des Vox Pop ont été enregistrés; des capsules sur les impressions des visiteurs.euses au vernissage ont été filmées. L'équipe réfléchit donc à l'idée de produire une vidéo qui retrace le cheminement qui a mené à la mise sur pied de l'exposition, notamment afin de pérenniser l'exposition, mais aussi pour d'en faire un outil qui servirait à soutenir les organismes partenaires dans leur mission, ainsi que soutenir les futurs projets semblables.

Au moment de la mise hors ligne du site web développé afin de faire la promotion de l'exposition, plusieurs questions ont émergé : serait-ce pertinent de pérenniser le site web afin de faire vivre l'exposition plus longtemps? Si c'est le cas, quel type de contenu voudrait-on y ajouter (photos, vidéos, résumés des conférences)? Alors que ce projet de pérennisation du site web pourrait s'arrimer à celui de développement d'un outil, la réflexion quant au but et à l'utilité d'une telle plateforme reste à discuter.

## 10 Bibliographie

- Adams, R. (2008). *Empowerment, participation and social work*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Aquino, E. (2009) *The Life and Times of Butch Dykes*. B&D Press.
- Breton, M. (1994). On the meaning of empowerment and empowerment-oriented social work practice. *Social Work with Groups*, 17(3), 23-37.
- Chase, Cheryl. 1997. Hermaphrodites Speak! Rohnert Park: Intersex Society of North America. Video (30 minutes). [http://www.isna.org/videos/hermaphrodites\\_speak](http://www.isna.org/videos/hermaphrodites_speak)
- Dominelli, L. et Campling, J. (2002). *Anti-Oppressive Social Work Theory and Practice*. London: Palgrave Macmillan.
- Gendron, D.-C. (date). Super Séropo
- Lynch, D. (realis.). (1992). *Twin Peaks : Fire Walk With Me*. (film, 135 minutes). CIBY Pictures.
- Mensah, M.N. (2017). *Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social?* Québec : Presses de l'Université du Québec
- Mensah, M.N., Thiboutot, C. et Toupin, L. (2011). *Luttés XXX : Inspirations du mouvement des travailleuses du sexe*. Montréal : Les éditions du remue-ménage.
- Mensah, M.N. et Wilson Goodyear, J. (2017). *Témoigner pour Agir* (catalogue d'exposition).
- Ninacs, W.A. (2008). *Empowerment et intervention : Développement de la capacité d'agir et de la solidarité*. Québec. Les presses de l'Université Laval.
- Parisot, A.-M. et Villeneuve, S. (2013). *Les besoins et les services en interprétation visuelle. Perceptions des utilisateurs, des interprètes et des employeurs*. Montréal : Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd, Département de linguistique, Université du Québec à Montréal.
- Pullen Sansfaçon, A. et Manning, K.E. (2015). Maximising research outcomes for trans kids and their family in Canada : using social action research methodology, dans Fish, J. et Kuban, K. (Éds.) *Social Work And Lesbian, Gay, Bisexual And Trans Health Inequalities: International Perspectives* (p.223-236). Bristol : Policy Press.
- Tolmein, O. et Rotermund, B. (réalis.). (2001). *The Hidden Gender*. (vidéo, 60 minutes).

## 11 ANNEXES

### 11.1 Bilan financier court

<b>TÉMOIGNER POUR AGIR</b>	<b>BUDGET</b>	<b>PRÉVU</b>	<b>FINAL</b>
<b>REVENUS</b>		49 064,00 \$	57 4
<b>DÉPENSES</b>			
	<b>CACHETS</b>	4 314,00 \$	4 8
	<b>SALAIRES</b>	23 498,00 \$	27 7
	<b>FRAIS DE DÉPLACEMENTS</b>	3 949,87 \$	1 4
	<b>TRADUCTION ET INTERPRÉTATION</b>	7 234,00 \$	6 9
	<b>PRODUCTION EXPO&amp;CONFERENCE S</b>	2 960,00 \$	5 9
	<b>COMMUNICATION</b>	9 753,58 \$	11 2
	<b>TOTAL DES DÉPENSES</b>	51 709,45 \$	58 0
<b>SOLDE</b>		<b>-2 645,45 \$</b>	(6

## 11.2 Bilan financier détaillé

<b>TÉMOIGNER POUR AGIR</b>	<b>BUDGET</b>	<b>PRÉVU</b>	<b>FINAL</b>	<b>Explic</b>
<b>REVENUS</b>		<b>49 064,00 \$</b>	<b>57 414,00 \$</b>	<i>Obten total d</i>
<b>DÉPENSES</b>				
<b>CACHETS</b>		<b>4 314,00 \$</b>	<b>4 822,00 \$</b>	
Cachets Exposition		2 664,00 \$		
Cachets grandes conférences		600,00 \$		
Cachets rencontre artistes		600,00 \$		
Cachets journée d'art communautaire		450,00 \$		
Cachet atelier de création		<i>Payé par la Bibli</i>		
<b>SALAIRES</b>		<b>23 498,00 \$</b>	<b>27 725,05 \$</b>	
Étudiants.es		19 618,00 \$	27 025,05 \$	<i>Plus de</i>
CS		3 240,00 \$		
Guides		640,00 \$	700,00 \$	<i>Pus de</i>
<b>imprévus</b>		-	-	
<b>FRAIS DE DÉPLACEMENTS</b>		<b>3 949,87 \$</b>	<b>1 402,02 \$</b>	<i>Certain poste p</i>
<b>TRADUCTION ET INTERPRÉTATION</b>		<b>7 234,00 \$</b>	<b>6 924,14 \$</b>	

<b>PRODUCTION EXPO&amp;CONFERENCE</b>	<b>2 960,00 \$</b>	<b>5 921,81 \$</b>	
Transport des œuvres	1 500,00 \$	2 084,00 \$	Voir n
Frais vernissage (nourritures)	150,00 \$	644,90 \$	
Location de salle	710,00 \$	782,00 \$	
matériel partenaires	600,00 \$		
Frais CS			
<b>imprévus</b>		2 410,53 \$	hébergement traiteu
<b>COMMUNICATION</b>	<b>9 753,58 \$</b>	<b>11 241,85 \$</b>	
Graphisme	6 553,58 \$		
Révision catalogue	1 000,00 \$		
Site internet	200,00 \$		
Impression catalogue	2 000,00 \$		
<b>imprévus</b>		3 796,47 \$	frais n
<b>TOTAL DES DÉPENSES</b>	<b>51 709,45 \$</b>	<b>58 036,87 \$</b>	
<b>SOLDE</b>	<b>-2 645,45 \$</b>	<b>(622,87) \$</b>	Défi profe